

TE A L'ENCAN
 affaire de
 Benjamin Boivin
 Marchand, Chambor,
 INSOLVABLE.
 EST PAR LE PRESENT DONNE
 REDI, LE 29 DECEMBRE 1909
 A 11 HEURES A. M.
 44 rue Dalhousie,
 de la Cie Richelieu,
 le 16 décembre 1909.

TE A L'ENCAN
 affaire de
 J. L. Gaudreault
 Marchand, La Tuque,
 INSOLVABLE.
 EST PAR LE PRESENT DONNE
 REDI, le 29 DECEMBRE 1909
 A 11 HEURES A. M.
 44 rue Dalhousie,
 de la Cie Richelieu,
 le 16 décembre 1909.

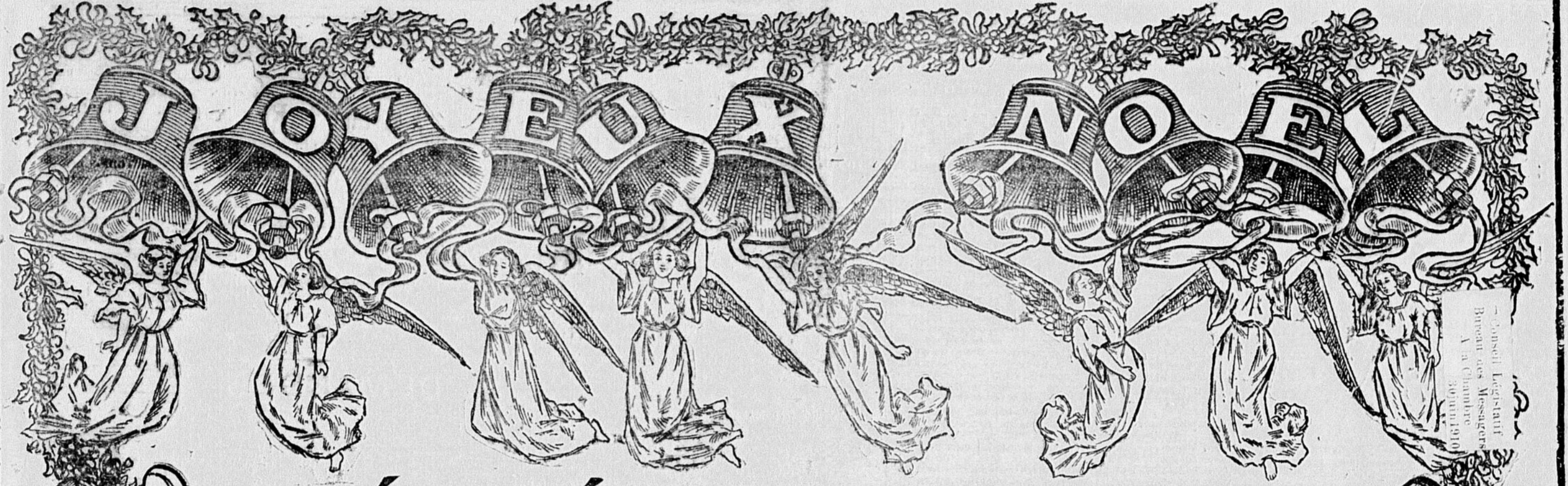
TE de Prêts et Placements
 DE QUEBEC
 VIDENCE No. 71
 dividende de un et trois quarts
 ent sur le capital de la Société
 déclaré par le trimestre com
 et sera payable au bureau de la
 le 3 janvier prochain.
 livre de transferts sera fermé
 au 31 courant inclusivement.
 ordre des Directeurs.
 ROBERT LAROCHE,
 Secrétaire-Trésorier,
 mbre 1909.

AVIS
 par les présentes donné
 de l'article 5127 des statuts de
 de la province de Québec, qu'à
 Saguenay (Hull) et à
 au bureau d'enregistrement
 unités de Montmorency et de
 voix, dans la province de Qué
 plans, devis et livres de
 au sujet du nouveau chemin de
 elle construisa depuis le lieu de
 de la ligne de la Québec (Hull)
 & Power Coy près du cap
 ente dans le comté de Montm
 jusque près de Murray Bar
 e comté de Charlevoix.
 L. G. MORIN,
 Secrétaire.

UR LES FETES
 Très Grand Choix de
 SSELLE ET VERRERIE
 Joseph Rondeau
 4/8, Rue St-Jean.
 une foule d'articles en argen
 objets de fantaisie commode
 beaux de Noël et du Jour de l'An.
 TIS. Pour chaque panier de
 un magasin de la rue St-Jean au
 de quincaillerie, 244 rue St-J
 vous recevrez un coupon ser
 roit au tirage d'un magnifique
 dîner.

Rene Plamondon
 Ex élève des Beaux-arts de
 Paris et Londres
 Spécialité: Vols, Gesso, Orfèvrerie
 et médailles générales.
 des rues St-Paul et Lauroit, No 3
 QUÉBEC
 TEL. 3052.

L.O. GAUTHIER
 chef de Clinique à Paris France
 Spécialiste
 Maladies des Yeux, Oreilles,
 Nez et Gorge.
 RUE ST-FRANÇOIS, QUÉBEC
 Téléphone 210.



L'ÉVÉNEMENT

45e année—No 185. NUMÉRO DE NOËL Jeudi, 23 décembre 1909

LES BERGERS A LA CRECHE

CETTE nuit-là, l'écho des collines
 ne répéta pas les rudes accents
 d'Amos, l'un des bergers de Thé-
 oué :

Jehovah rugira de Sion !
 de Jérusalem il fera entendre sa voix ;
 Les pâturages des bergers seront en deuil et
 le sommet du Carmel sera desséché.

Le jour du Seigneur allait luire,
 et ce n'était pas celui qu'avait prophé-
 tisé le voyant des douleurs :

Hélas ! vous qui désirez le jour de Jehovah.
 Que sera pour vous le jour de Jehovah ?
 Il sera ténébreux et non lumineux.
 Il en sera de vous comme d'un homme qui
 s'enfuit devant le lion,
 Et l'ours vient à sa rencontre ;
 Et entre dans sa maison, appuie sa main sur
 le mur,
 Et le serpent le mord.
 Le jour de Jehovah n'est-il pas ténébreux et
 non lumineux ?
 Il a de l'obscurité et nul éclat.

Sur les sentiers du monde, la paix
 s'était assise ; de conquêtes, d'armes
 ne troublait pas le repos des peuples ;
 il en était un peu de l'univers comme
 de ces champs solitaires où, dans le
 calme de la nuit, les pasteurs veillaient
 à la garde des troupeaux.

Quelles pensées virent dans
 leur esprit, inculte sans doute, mais
 ouvert cependant à la foi de leurs
 pères ? La grande espérance vivait
 en eux, et tous pressentaient que la
 rédemption en était proche.

C'est un spectacle singulier que
 celui d'Israël, dont on pourrait dire
 comme de Daniel qu'il était "l'homme
 de désirs" tant son cœur est ten-
 du vers l'aveur dans une espérance
 insaisissable. Les amies qui précèdent
 ou qui suivent l'événement de Christ,
 sont remplies par une littérature abon-
 dante que ne connaît qu'un thème :
 l'avènement du Messie. "Suscitez-leur,
 dit le spirituel de Salomon, au temps
 que tu saisis, un fils de David pour roi,
 qui régnera sur Israël ton serviteur."

Et le poète ajoute : "Que Dieu puni-
 corde ou il s'appuie à nous béatir,
 pour le jour choisi où il introduira
 son Messie. Heureux ceux qui vi-
 vront en ces jours pour voir les biens
 que le Seigneur donnera à la race
 qui vient sous le sceptre docteur du
 Messie Seigneur." Et dans les "Dix-
 huit Bénédiction" qui, pour dater
 de la fin du Ier siècle dans leur
 forme actuelle, n'en reproduisent pas
 moins un thème plus ancien, le pieux
 Israélite répétait : "Vers Jérusalem
 ta, citée, reviens avec compassion, et
 habite en elle selon ta promesse ; re-
 bâtis-la promptement en nos jours,
 pour jamais ; rétablis bientôt dans son
 sein le trône de David. Bénédict sois-tu,
 ô Seigneur, qui rebâtis Jérusalem (14e
 Berakah). Pais, pousse promptement
 le "rejeton de David" ton ser-
 viteur ; que sa corne se dressa au
 jour de ton salut, car nous espérons
 journellement ton salut. Bénédict sois-tu,
 ô Seigneur, qui fais pousser la
 "corne de salut" (15e Berakah)."

N'imaginez pas que ces pensées ne
 fussent familières qu'aux âmes d'élite ;
 elles vivaient au contraire, plus ar-
 dentes et plus pures dans les simples
 qui gémissaient de l'humiliation d'Isra-
 ël sous le joug étranger et ne trou-
 vaient pas dans les richesses, promi-
 ses par le vainqueur, de quoi étouffer
 le cri de leur conscience.

Tels étaient les bergers de la

plaine qui veillaient cette nuit-là sur leurs trou-
 peaux. "Voilà, qu'un ange du Seigneur se présen-
 ta devant eux et une lumière divine les environ-
 na." Ainsi, apparaissait Jehovah à son peuple dans
 le désert et au temple de Jérusalem. Cette lumiè-

re est la gloire du Seigneur. Sa vue inspire aux
 hommes la frayeur sacrée que l'Ancien Testament
 éprouve toujours devant son Dieu. Mais la voix du
 messager céleste inaugure déjà les temps nou-
 veaux, dans lesquels Dieu fait homme converse avec

nous familièrement, comme un ami
 avec son ami : "Ne craignez point,
 car voici que Je vous annonce une
 grande joie pour tout le peuple : c'est
 qu'il vous est né aujourd'hui dans la
 ville de David, un Sauveur qui est
 Christ-Seigneur."

Les bergers n'interrogent pas ; ils
 ont compris. L'annonce de l'ange ré-
 pond à leur attente. Ce Sauveur est
 bien celui qu'espère Israël. Isale l'a
 chanté et l'heure est venue de son
 règne :

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a
 vu une grande lumière ;
 Sur les habitants de la terre des ombres une
 lumière a brillé.

Tu as multiplié l'allégresse
 tu as rendu grande la joie ;
 On est joyeux devant toi : telles les joies de
 dans le droit et dans la justice,
 et l'allégresse au partage du butin.
 Car le joug qui pesait sur lui

et le collier sur son épaule,
 Le bâton du chef de corvée
 tu les a brisés comme au jour de Madian ;
 Car les sandales, bruyantes du guerrier
 et le manteau taché de sang
 ont été jetés au feu,
 dévorés par la flamme.

Car un enfant nous est né,
 un fils nous a été donné ;
 Il a sur son épaule la souveraineté ;
 et on lui donnera pour nom
 Messias, Dieu Conseiller
 Dieu fort,
 Père à jamais
 Prince de la paix ;
 Pour agrandir la souveraineté,
 et pour le paix-sans fin,
 Sur le trône de David
 et dans son royaume ;
 Pour l'affermir et le consolider
 dans le droit et dans la justice,
 dès maintenant à jamais.

Le rôle de l'armée des armées fera cela ! (1)
 Tandis qu'ils réfléchissent encore, à
 la nouvelle monde qui leur est appor-
 tée, voyez que, dans les hauteurs des
 cieux, s'unit à la voix de l'ange "une
 multitude de la milice céleste." C'est
 la louange qu'ils proclament, c'est la
 divine réalité qu'ils acclament.

Gloire dans les cieux à Dieu
 Paix sur la terre aux hommes, auxquels Dieu
 veut du bien.

On eût que ce texte a reçu diffé-
 rentes interprétations toutes plausi-
 bles et entre lesquelles il est diffi-
 cile de prononcer avec assurance :

Paix aux hommes de bonne volonté
 c'est-à-dire aux hommes qui ont bon-
 ne volonté, disent les uns. D'autres
 préfèrent traduire : Paix aux hom-
 mes de bon vouloir de Dieu, aux
 hommes qui cherchent à accomplir en
 tout la volonté de Dieu. Enfin, les
 anciens et nombre de modernes en-
 tendent ce texte de la bienveillance
 divine manifestée à notre endroit :
 Paix aux hommes de la divine bien-
 veillance, aux hommes auxquels Dieu
 veut du bien.

Nous ne cherchons pas le sens pré-
 cis qui sélectent les pasteurs ; il
 n'importe pas. Ce qu'ils comprennent,
 nous le savons, c'est qu'une grande
 joie et une grande espérance enva-
 hissaient la terre glacée et meurtrie ;
 l'effusion faite dans l'Égée à la na-
 gation de Dieu est enfin expiée, la malé-
 diction de Dieu cesse de peser sur
 le monde. L'Enfant de Bethléem a
 réparé le crime du premier Adam.
 La gloire est rendue à Dieu ; paix
 et grâce descendent du ciel sur le
 monde coupable. Telle est la joyeux
 Évangile porté par les anges aux
 pères de Bethléem.

(1) D'après la traduction sur l'hébreu du
 P. Condamin dans le Livre d'Isaie.

(Suite à la 4e page)

DEVANT LA CRECHE

Pour L'ÉVÉNEMENT

*Vous êtes la force du monde ;
 Tout empire par vous se fonde ;
 Sans vous en vain le canon gronde,
 Et les conquérants sont déçus.
 Pourtant en venant en ce monde
 Vous êtes faible, O doux Jésus !*

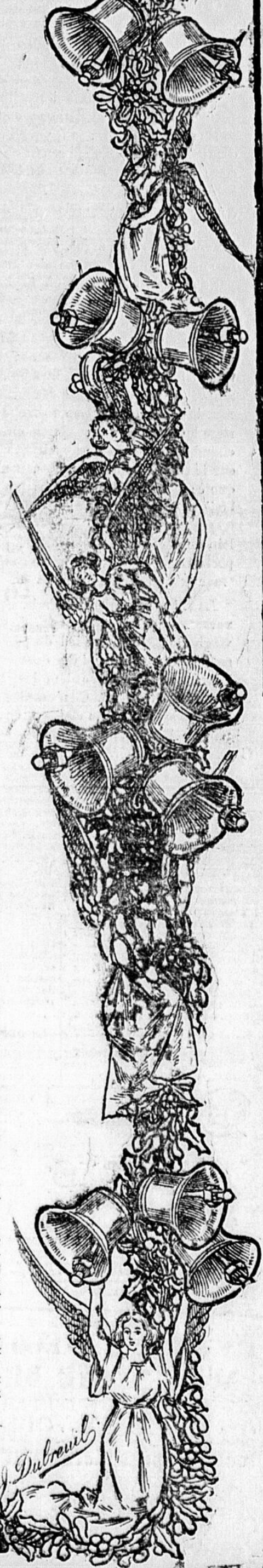
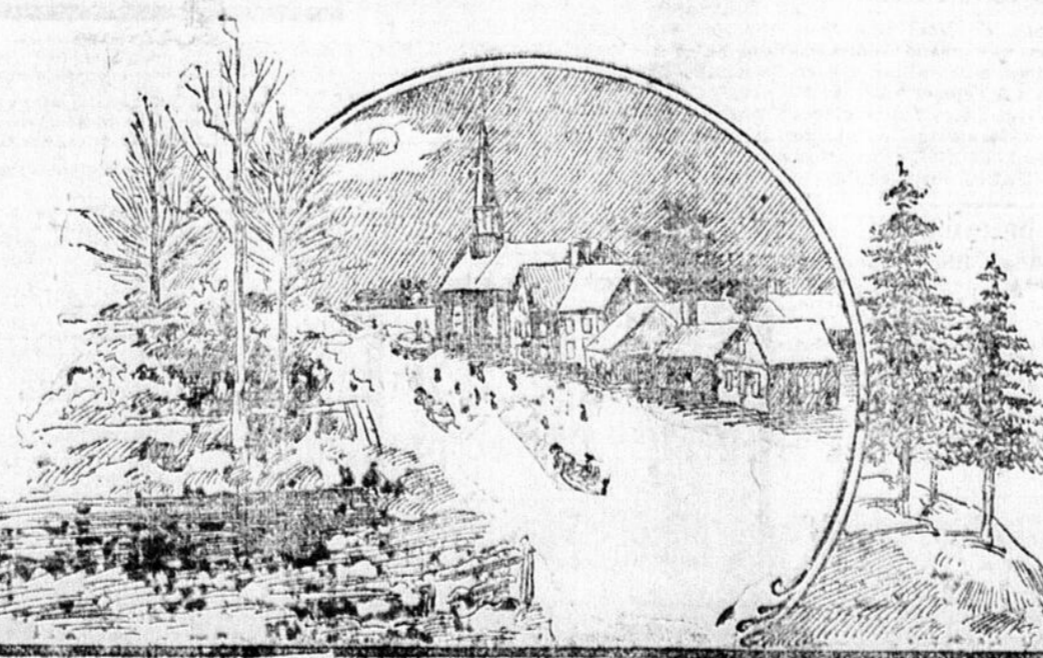
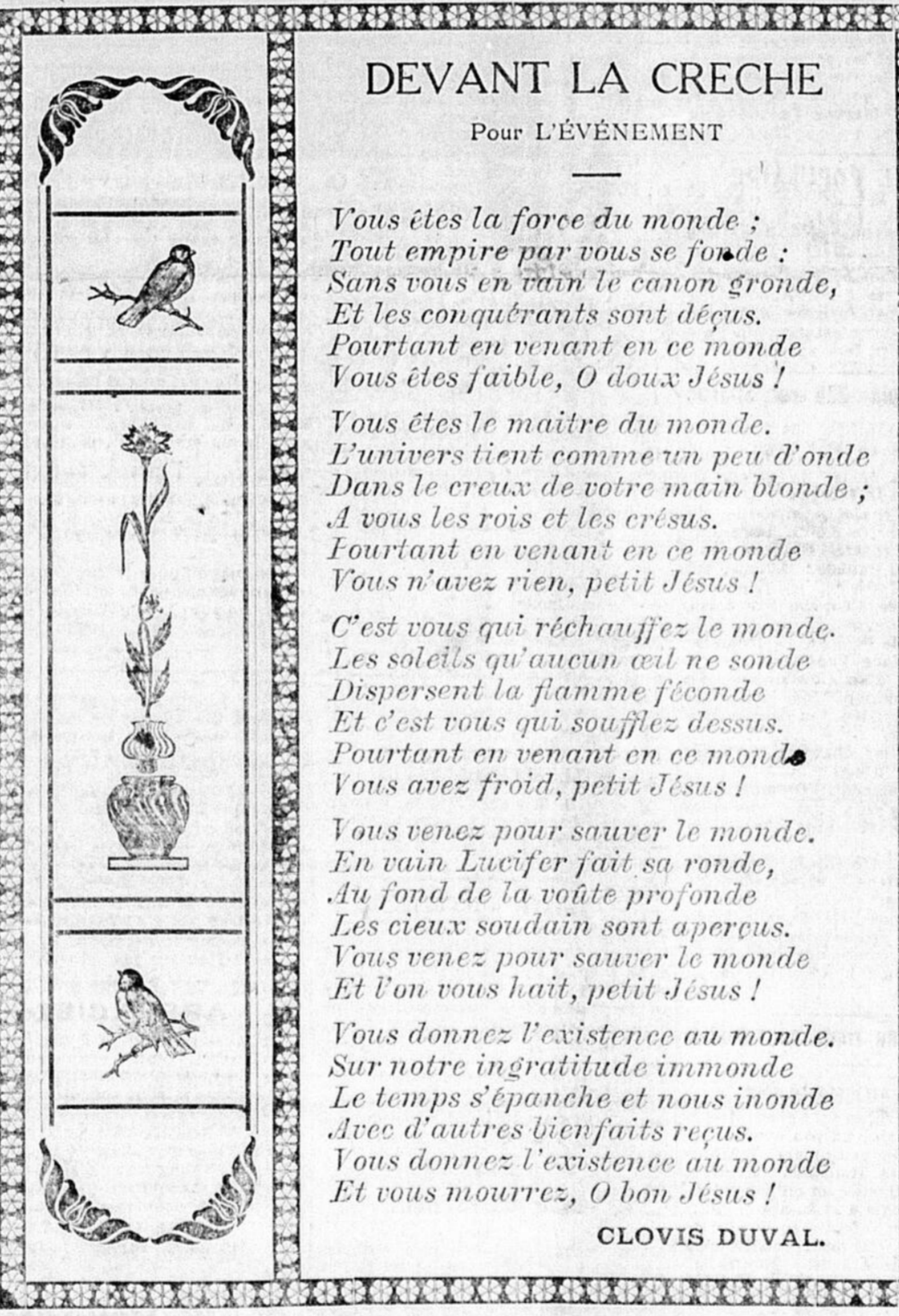
*Vous êtes le maître du monde.
 L'univers tient comme un peu d'onde
 Dans le creux de votre main blonde ;
 A vous les rois et les crépus.
 Pourtant en venant en ce monde
 Vous n'avez rien, petit Jésus !*

*C'est vous qui réchauffez le monde.
 Les soleils qu'aucun vent ne sonde
 Dispersent la flamme féconde
 Et c'est vous qui soufflez dessus.
 Pourtant en venant en ce monde
 Vous avez froid, petit Jésus !*

*Vous venez pour sauver le monde.
 En vain Lucifer fait sa ronde,
 Au fond de la route profonde
 Les cieux soudain sont aperçus.
 Vous venez pour sauver le monde
 Et l'on vous hait, petit Jésus !*

*Vous donnez l'existence au monde.
 Sur notre ingratitude immonde
 Le temps s'épanche et nous inonde
 Avec d'autres bienfaits reçus.
 Vous donnez l'existence au monde
 Et vous mourez, O bon Jésus !*

CLOVIS DUVAL.



Le Noël des Oiseaux

Il faut visiter chaque pays, si l'on veut en avoir une idée juste, dans la saison qui est la caractéristique de son climat. Agir autrement, c'est s'exposer à mal connaître les choses. La Russie, en été, est une fausse Russie, et l'Espagne, vue en hiver, perd bientôt toute son originalité. J'ai passé un mois d'août dans le bassin de la mer Noire, entre Jérusalem et Jéricho, en suivant les oscillations de mon thermomètre qui, un jour, escalada les hauteurs de soixante-dix degrés au-dessus de zéro, et je suis entré, la veille de Noël, à Kautokelo, capitale de la Laponie, par trente-deux degrés au-dessous de la glace fondante. J'ai eu très froid, après avoir eu très chaud; mais j'ai du moins pénétré dans la vie intime de deux pays qui ne ressemblent pas au mien. C'est là le fruit de ces voyages, qui, dit-on, forment la jeunesse... quand ils ne la déforment point.

Ces hivers de Norvège m'ont laissé de grands et ineffaçables souvenirs. Il est vraiment terrible ce froid boréal, qui gèle la Baltique comme un simple ruisseau, et qui fait du Sund tout entier un pont de glace jeté entre le Danemark et la Suède. J'en ai subi parfois l'effrayante intensité: les rochers se fendent, la pierre se désagrège et devient friable sous le moindre choc: le fer que l'on touche imprudemment vous donne la sensation d'une brûlure—comme s'il était rouge—et cautérise votre peau soulevée et toute saignante. L'homme du Nord, malgré la remarquable endurance dont il est doué, souffre cruellement de ses rigueurs, et s'ingénie à les combattre: chez lui, par une clôture hermétique et par un feu qui ne s'éteint jamais; dehors, par de triples vêtements, où la fourrure et la laine se combinent de façon à ne point admettre l'air extérieur, et à concentrer autour du corps le calorique qui s'en dégage. La botte-pantalon, qui se met par dessus deux autres chaussures, réunit en double tige et monte jusqu'aux hanches. Les deux gants ne protègent pas seulement la main, mais ils enserrant les deux bras, et se rattachent ensemble derrière les épaules. La casquette en peau d'ours, à la chaude épaisseur, encapsule la tête, retombe sur le cou, défend les oreilles, et n'expose à l'air vif que ce qu'il faut des narines pour respirer, et de l'œil, pour voir. A l'aide de ces précautions qu'il ne néglige jamais, le Norvégien brave son hiver; loin de le craindre, il le désire, parce qu'il lui apporte un repos obligatoire, bien mérité par les rudes travaux du reste de l'année.

La neige est odieuse à Paris. A peine a-t-elle couvert nos places et nos rues de son blanc manteau virginal que, déjà le pied du passant, la foule et la souille, et que le balai des cantonniers la roule dans l'égoût, mêlée au macadam des chaussées et à l'impureté des trottoirs. Ce n'est plus la neige radieuse, éclat et splendeur du ciel, qui chante au sein de la nature charmée, une symphonie en blanc majeur... C'est la boue noire et fétide—la boue de Paris!

Tout autre est le spectacle que nous offre la Norvège.

Pendant de longues semaines, en flocons drus et serrés, la neige tombe... ou plutôt, elle est si abondante et si compacte que l'on ne voit vraiment pas si elle tombe. On éprouve la même sensation que si l'on marchait au sein d'un nuage de duvet froid. On est enveloppé dans une tourmente vivante et glacée, qui semble, à chaque pas que vous faites, se resserrer autour de vous et vous enlancer dans des entraves humides et cotonneuses.

Le sol sous vos pieds, c'est la neige; l'atmosphère autour de vous, c'est la neige! la neige partout, la neige toujours. C'est alors vraiment, qu'il faut plaindre le voyageur. N'ayant plus d'autre guide que son instinct, il marche au hasard, à demi-aveuglé: ses chevaux baissent tristement la tête, vont comme on les pousse sans savoir. L'oreille, qui cherche en vain à saisir une vibration dans l'air muet, s'effraie de ce calme lugubre, car le pas mat s'amortit dans une crête molle. Seulement, de temps en temps, un corbeau secoue dans l'espace blanc ses ailes sombres et pesantes, et mesure par un croassement sinistre les intervalles de ce silence plein d'angoisse.

Mais tout a un terme en ce bas monde. Quand la neige a suffisamment tombé, quand la plaine et la montagne, les vallons et les bois ont reçu leurs pures d'hiver, la scène change d'aspect. L'atmosphère redevient sereine et lumineuse; une nappe blanche, mais d'une blancheur immaculée s'étend sur la nature uniforme. Tous les accidents du terrain s'effacent, comme si un niveau égalitaire avait passé sur le pays tout entier. La Norvège n'est plus qu'une vaste plaine, déroulant d'horizon en horizon, pendant cinq cents lieues, ses perspectives infinies, et l'œil ravi peut jouir du plus admirable des spectacles. Lorsque, vers midi, la brume roulée par un vent léger, s'entr'ouvre, puis s'écarte; quand rien ne trouble la transparence bleue de l'éther, sur cette neige sans tache, le soleil resplendit avec un incomparable éclat. Il y a comme une gaieté dans l'air vif et sec, et les rayons qui se répètent comme des échos de lumière sur une au face brillante, projettent dans l'atmosphère sereine une lumière éblouissante.

Quand on entre dans les bois, c'est un autre aspect des choses. La tête brune des grands sapins est poudrée à frimas; leurs bras longs et maigres arrient la neige au passage; ça et là, comme les flocons d'une toison déshirée, elle est accrochée aux rameaux. Cependant les longues aiguilles des pins se recouvrent de cristallisations brillantes et des girandoles de glaçons, étincelantes pierreries de l'écrin des hivers, courent d'un arbre à l'autre, comme des pendentifs d'un lustre constellé, qui reflète mille feux dans les facettes de ses prismes.

Si l'hiver interrompt ses travaux du dehors, devenus impossibles, il donne le signal des fêtes qui vont réjouir pendant quelques jours l'intérieur d'un paysan. Ces fêtes qui commencent la nuit de Noël, pour se prolonger jusqu'au dimanche des rois, consistent en parties de plaisirs; en dîners et en visites, que l'on se fait de famille à famille.

On se prépare à ces fêtes joyeuses à France.

Les provisions abondent dans le garde-manger; le gibier s'entasse sur toutes les planches; le porc, on tue un porc pour la circonstance, le boudin noir étant le plat de résistance dans toutes les fêtes de Noël, où l'on boit à flots de la bière, l'eau-de-vie blanche et l'hydromel, si cher aux anciens Scandinaves.

Les deux premiers jours de ces fêtes si populaires sont consacrés aux domestiques de la maison, qui sont servis par leurs maîtres. Et que l'on ne voit pas là un ressouvenir des Saturnales scandaleuses du vieux monde; j'y trouverais plutôt un témoignage de cette fraternité chrétienne qui doit unir tous ceux qui font partie de la même maison et qui sont après tout, les enfants d'un même père.

Quoi qu'il en soit, pendant deux fois vingt-quatre heures, ces travailleurs de toute l'année vivent dans l'abondance de toutes choses, et jouissent de la douceur, qui leur est bien rarement accordée, d'un repos absolu.

Les nuits ne sont pas moins joyeuses que les jours! Le bal commence après le dernier repas, et se prolonge jusqu'au matin. Les naïfs concerts alternent avec les danses. Les bergers sont d'ordinaire, les musiciens de la bande. Je ne prétendrai pas que ce soit des virtuoses de premier ordre; mais leur public se montre indulgent et ne leur demande que de marquer avec la clarinette, ou l'alphonse—qui est la corne des Alpes norvégiennes—le rythme accentué des galops, des vales et des polkas. Les pianos d'Élard, de Herz et de Steinway ne se sont pas encore aventurés dans ces contrées lointaines; mais j'ai vu plus d'une fois des jeunes filles aux tresses flottantes accompagner, non sans goût ni sans grâce, les chansons naïves du pays, en caressant les cordes mélancoliques des plaintives mandolines.

Les fêtes d'Yule—c'est leur nom qu'on leur donne ici—remontent à une période anti-historique. On les trouve en Norvège longtemps avant l'introduction du christianisme. Le roi Olaf les proscrivit comme des vestiges impies du paganisme. Ceux qui voulurent les perpétuer, malgré les ordonnances royales, furent impitoyablement mis à mort. Plus tard, quand la religion chrétienne eut établi sur ces races du Nord sa domination incontestée, les fêtes d'Yule furent de nouveau permises. Leur coïncidence avec ces fêtes de Noël, si chères à toutes les races septentrionales, les préserva de nouvelles persécutions. On crut les célébrer en l'honneur du Christ, bien que leur nom d'Yule, conservé jusqu'à ce jour, semble dériver d'un des surnoms d'Odin, qui est le Jupiter des Scandinaves.

Le Norvégien et c'est là un des traits les plus aimables de son caractère, veut que tout soit heureux autour de lui. Nous avons vu qu'il conviait tout d'abord ses serviteurs aux fêtes de l'hiver; mais sa bienveillance, plus large encore, ne s'arrête pas aux hommes, elle va plus loin, et elle sait faire à tout ce qui souffre et qui peine, une petite part de joie. La sienne en est plus grande. On peut dire de lui, comme du père universel qui est au ciel:

Aux petits des oiseaux il donne la pâture, Et sa bonté s'étend sur toute la Nature.

Nous sommes au matin de Noël. Une certaine agitation règne dans tout le pays norvégien, qui, dans le pays porte le nom de *gard*. C'est un ensemble de cinq ou six constructions, agglomérées et enfermées dans le même enclos. Au fond se trouve la maison du maître. C'est une grande fabrique en bois: un rez-de-chaussée, surmonté d'un seul étage, avec un beau et large balcon, couvrant tout à l'entour. Un toit en briques de couleurs, historiées de dessins, fait une saillie assez avancée pour couvrir et protéger par un auvent, capricieusement découpé, le beau et large balcon qui court autour de la maison. La cour est une sorte de pelouse, semée de bouquets d'arbres: larix argentés, trembles aux feuilles pâles, bouleaux dont l'écorce blanche et lisse vous donne l'idée d'un fourreau de satin; épicéas aux rameaux noirs; tout cela avec un air pittoresque et rustique. Autour de la cour des constructions diverses, également en bois; habitations des domestiques, granges et greniers, étables, écuries, bergeries, remises pour les nombreuses voitures de l'exploitation.

Mais déjà tout le monde est sur pied, comme dans l'attente de quelque chose d'extraordinaire et qui ne se voit pas tous les jours. La famille du maître se groupe sur les balcons; les gens de service se tiennent sur le seuil des portes. La cloche du commandement sonne à pleine volée, et, de sa voix de bronze, transmet au loin les ordres du père de famille.

A ce moment, deux robustes laborieuses paraissent, portant au bout d'une perche la plus grosse gerbe des greniers. Ils la plantent au milieu de la cour, et se retirent aussitôt.

Et c'est alors un spectacle charmant. En Norvège, plus que partout ailleurs, peut-être le long hiver affame les oiseaux. Pas de grain à piocher sur la terre glacée et recouverte de son épais manteau de neige; les baies maigres et rares sont gelées dans les buissons, et dures comme la pierre; les sorbes, dans les arbres nourriciers, sont cachées sous les frimas. Aussi le premier moineau franc qui aperçoit dans l'air bleu la gerbe bienfaisante, à demi dénouée, pousse-t-il de jolis cris joyeux comme pour rappeler à ce festin inattendu ses petits frères encore endormis dans le froid et dans la faim. Il n'est pas besoin de les inviter deux fois. C'est plaisir de les voir s'élever de toutes parts à la curée, voler avec des ébats impatientes autour de cette table d'hôte aérienne; puis, tout à coup, tomber sur elle comme un filet vivant, la couvrir du réseau de leurs ailes diaprées et frémissantes, se disputer le même épi, comme s'il n'y en avait pas assez pour tout le monde, et, quand la bande ailée a fini son repas avide, éparpiller et perdre le grain qui reste, comme des prodiges imprévoyants qui ne songent pas au lendemain.—Mais ils ont eu, du moins, une heure d'abondance, de plaisir et de joie—et, dans leur langage expressif, ils ont pu, eux aussi, faire monter leurs actions de grâces jusqu'au Créateur, et chanter comme les hommes: Noël! Noël!

LOUIS ENAULT.

Nouvelles de Tadoussac

(Spécialité à "Mélancolie")
Tadoussac, 20.—Le brisé-glace "Mélancolie" est arrivé dans la baie de Tadoussac vers midi après un très bon voyage jusqu'aux Sept-Îles. Il avait beaucoup de marchandises pour la consommation de Tadoussac, qui ont été transférées sur le steamer "Mélancolie" de la Compagnie "Trans-Atlantique" pour rendre service à qui des Basocheux, vu que le "Mélancolie" ne pouvait approcher de quai.
Ce soir le spectacle est terrible, mais nous nous rassurons, connaissant

les capacités du capitaine Desautels, qui a la charge de conduire le steamer "Mélancolie".
Tadoussac, 21.—Le steamer "Mélancolie", parti des Basocheux à 7 heures, est arrivé à Tadoussac à 9 heures, au moment où la tempête de vent et de neige sévissait avec rage. Toute la population de Tadoussac fut très surprise en apprenant que le steamer "Mélancolie" était arrivé au milieu d'une tempête de neige si intense, mais il faut avouer qu'avec un capitaine tel que le capitaine Desautels, le steamer "Mélancolie" était bien censé.

Un grand prudent de ne pas lever au jour'hui, à quatre heures l'Exposition d'aujourd'hui. A quatre heures il est encore havré ici.
A propos de rhume
"J'ai essayé bien des sirops pour un rhume qui me tient depuis plus de trois semaines et impossible de le faire passer. Mais quand j'ai pris votre "Baume Pu mouaire" il a bien fallu qu'il dégourdisse. Que tous ceux qui ont le rhume fassent comme moi."
(Extrait de lettre adressée à M. J. B. Morin, 318 rue St-Joseph) 25cts.

2 MAISONS A VENDRE
LA PREMIERE—Côté des rues St-Joseph et St-Louis, se vend le 20 19, est une maison à 1000 \$, qui se vendra 1200 \$ en tout. Elle est située sur un terrain de 25 x 60, avec un jardin de 1000 \$, et un terrain de 1000 \$ par ailleurs.
LA DEUXIEME—Rue St-Sauveur, portant le nom de "Maison à deux étages", est une maison à 1000 \$, qui se vendra 1200 \$ en tout. Elle est située sur un terrain de 25 x 60, avec un jardin de 1000 \$, et un terrain de 1000 \$ par ailleurs.
S'occuper de tout ouvrage concernant le polissage, la réparation et le rembourrage des meubles, des matelas, ainsi que du posage des préarts et des tapis.
OMER JOBIN
BOURREUR
564, St-Valier. Téléphone 3220
Si vous avez besoin d'une servante, annoncez-le dans l'Événement.

Pour NOEL et les ETRENNES.
LES PIPES "J. C."
se recommandent par leur élégance et leur qualité.
En vente chez tous les marchands de tabac.
Les pipes "J.C." avec monture dorée. Les pipes "J.C." avec monture d'argent.
JOS. COTE, Importateur et marchand de tabac en gros.
188 St-Paul. - Suc. 179. St-Joseph.

QUEBEC LAND COMPANY
Lots à Bâtir à Vendre **PARC LIMOILLOU**
AU
Paiements faciles, = \$2 par mois, = Conditions avantageuses
SANS INTERET SANS RENTE
FAITES-VOUS UN CADEAU EN ACHETANT UN LOT AU PARC LIMOILLOU. Vous n'aurez qu'à vous féliciter, car ce cadeau vous le posséderez toujours et si vous voulez réaliser, vous le revendrez avec profit.
QUEBEC LAND COMPANY, 81 Rue Du Pont, Quebec. Tel. 2072

A Travers la Vie Féminine

Costumes de Noël à l'Etranger

A Noël, les toilettes nouvelles et les beaux atours se montrent. C'est une promesse de chance de porter ce jour-là un objet neuf en fait de toilette et de bijoux. Voilà pourquoi dans certaines parties de la Provence on appelle Noël "la fête des robes".

Autriche, en Autriche quand les Turcs barbares n'avaient pas encore chassé cette malheureuse nation, les jeunes filles se choisissaient un compagnon. Avec lui, elles grimpaient sur les toits plats de leurs maisons et, plaçant des assiettes remplies de gâteaux de bié à leurs côtés, elles attendaient les corbeaux ou "choucas" comme ils les appelaient, qui accourent toujours aux alentours.

Si le corbeau se précipitait d'un coup sur un morceau de gâteau et s'envolait bien vite à perte de vue emportant sa proie, le bonheur de la jeune fille ou du jeune homme disparaissait avec lui pour toute l'année qui allait naître.

Si l'oiseau s'envolait, au contraire, à petite distance, et s'arrêtait sur un toit voisin, c'est sous ce toit que l'intéressé trouvait le mari ou la femme qui lui était destinée.

La Noël est très poétique en Russie et il existe une coutume curieuse ancrée dans les moeurs depuis des années et des années; la fête des fiançailles. C'est à Noël que les jeunes gens font l'élection des coeurs; et voici comment on procède.

Parés de leurs plus beaux atours les jeunes filles à marier, s'assemblent dans la maison du doyen du village. Assises en rang, la tête couverte d'un voile blanc, pour dissimuler leur visage, elles attendent patiemment leur sort.

Un à un, les garçons pénètrent dans la chambre, et, au petit bonheur, semblé-il, jettent leur dévolu sur une des têtes voilées.

Mais toutes les précautions ont été prises, auparavant, entre jeunes gens et jeunes filles, ceux-ci reconnaissent certains à la couleur de leur jupe à la broderie de leur tablier ou à tout autre signe caractéristique de leur toilette.

Le hasard n'est donc pour rien dans leur choix et lorsqu'on soulève le voile blanc, ils n'ont aucune surprise; c'est un visage bien cher qui leur apparaît, c'est l'objet de leur amour.

A moins que ce ne soit la fiancée imposée par le choix des parents. Les paysans russes, en effet, sont les gens les plus intéressés et la plupart d'entre eux considèrent le mariage comme un spéculatif. La jeunesse et la beauté sont des avantages qu'ils apprécient fort peu; par contre les qualités d'une bonne épouse sont très estimées et celle qui les possède n'a pas à envier de s'entendre longtemps un mari.

La jeune fille qui vient d'être choisie rougissante, se lève, et, tenant son fiancé par la main, le conduit chez ses parents. Avant de pénétrer dans l'habitation elle rabat sur sa tête le voile blanc, sous lequel s'agitte éperdument son amour. Le chef de la famille, élevant au-dessus de sa tête, l'icône de Jésus, leur donne sa bénédiction puis passe un anneau d'argent bini par le nez, au doigt de sa fille.

Ces fiançailles ont une grande signification qui démontre admirablement tout le respect que le peuple croyant a gardé pour les moeurs antiques.

Entre Nous, Merry Christmas!

Comprenez-vous, mesdames? Ce sonnet d'Angleterre qui sourit sur les lèvres de toutes les jolies filmées anglaises et canadiennes? Noël joyeux!

Noël joyeux! "Merry Christmas!" Pour nous, Noël est la fête divine; le salut de la terre à l'enfant du ciel, le plus bonjour à la crèche, la communion de Minuit.

Pour eux, Noël est aussi la fête religieuse et fête mondaine sous le mistletoe-guêlencier aux balcons et les Christmas-box, et les plum-pudding et le vin... etc.

Pour eux, le jour de l'an n'est rien de plus qu'un jour de l'an... Pour eux, Noël est un jour de l'an... Mais j'ai bien les vœux de Noël, vœux pour que vous soyez... à toutes et à tous, lecteurs et lectrices du "Foyer".

A propos du jour de l'an, j'y songe

NOEL AU FOYER

POUR LES PETITS

Si les rois, en la nuit sans voiles, N'avaient pas obscurci le ciel, Aurait-elle brisé l'étoile? La belle étoile de Noël?

Quand l'enfant dormait dans ses langes, Si personne n'eût écouté, Le chant aérien des anges, Les anges auraient-ils chanté?

Si pour l'adorer sur sa couche, Les bergers n'étaient pas venus, Quelle mine aurait fait le bœuf? La bouche du petit Jésus?

Si les bêtes de la cabane, N'avaient chauré son corps glacié, Qu'aurait pensé le bœuf de l'âne, L'âne du bœuf qu'il a pensé?

Mais les Rois, dans la nuit serotaine, Ont vu l'astro prendre l'essor. Et les bergers ont, dans la plaine, Prêté l'oreille aux harpes d'or.

Et tous sont venus à la crèche, Où l'enfant souriait heureux. Pendant que sur la paille fraîche,

Chères petites têtes blondes, Vous dormiez, petites blondes, Pour un moment qu'il vous vaudrait. Votre crèche est si douce nuit.

Près de lui Saint Joseph repose, Sur un banc de gazon fané, Et la Vierge, en long voile rose, Prit et eourit au nouveau-né.

Et les berges, dont on voit palmer Les anneaux plus blancs que le lait, Apprenent un présent charmant. Les oeufs frais et du serpolet.

Tandis qu'on fane de la colline, Gaspard, Balthazar, Melchior S'avancent en manteau d'hermine Avec l'encens, le myrrhe, et l'or.

Les anges volent dans l'espace, Mais on ne les aperçoit pas; C'est à vous le préparer leur place. O petits anges d'hol-bas!

Jésus vous attend et vous aime Venez tous, enfants, adorer; Puis restez bons comme lui-même. Simon, vous le faites pleurer.

JEAN BARTHES.

NUIT DE NOEL AU VILLAGE

La neige est sur la terre et l'étoile au ciel bien, Partez pleins enfants de nos vieilles campagnes, Avec vos fils nombreux et vos chères compagnes, Sur les chemins directs marchez vers le Saint-Dieu.

Le Saint-Dieu tout brillant d'une lumière vive, On des églises l'adorer se mêle dans les airs, A l'aurore aère et sain des jeunes sapins verts, Frais décors de la crèche et touchante et naïve.

Sans craindre de la nuit et du froid les dangers, Malgré le vent du nord qui souffle la neige, Plein de foi, plein d'ardour, allez, joyeux cortège, Comme à la voix de l'ange autrefois les bergers.

Ah! puissiez-vous garder ce bonheur qu'on envie, Cette paix que jamais le monde ne donna, Car bien des exilés, que le sort entraîne, Loins de vous, donneront la moitié de leur vie.

Pour marcher cette nuit sur ces chemins neigeux, Entourés comme vous d'une famille entière; Pour s'offrir devant Dieu d'une même prière, Et trouver dans ce monde un avant-goût des cieux.

Mme DUVAL-THIRIAULT.

MAXIMES ET PENSEES ECONOMIE DOMESTIQUE

Ne te fie pas à ce qui pile; on ne s'appuie que sur ce qui résiste.

Vieille sur ton caractère; il te suit partout.

La fortune est comme le soleil; elle fait briller les plus petits insectes.

L'amitié est une âme qui habite deux corps.

Le bonheur est un fruit qu'on ne laisse jamais mûrir.

LE CABINET DE TOILETTE La glycérine jouit au plus haut degré de la propriété d'absorber le parfum des fleurs. En outre, on sait qu'elle est très bonne pour la peau aussi bien que pour les cheveux; sous ce rapport, elle est préférable à la molle huile d'olive. Si l'on met dans un vase de la glycérine de bonne qualité et qu'on y place du lilas, des hyacinthes, des narcisses, des lis, des violettes, des roses, du jasmin, etc. qu'on y laisse séjourner trois semaines, elles cèdent tout leur parfum à la glycérine, lorsqu'on les en retire. On ne peut être surpris que aucun parfum ne soit surpris par aucun parfum. La glycérine pouvant se mélanger à l'eau dans toute proportion, on mettra quelques gouttes de cette huile dans l'eau ou à une eau parfumée délicieuse pour se débarrasser.

Croquis à la Plume

Noël Gaulois

Voilà décembre, la terre est dépouillée de sa parure accoutumée; les fleurs ont disparu, les branches sont dénudées; le feuillage des futales est dispersé par la rafale. Le froid saisit toute créature vivante; la mort frappe au seuil de l'hiver.

De jour en jour, le soleil obéissant sa course; après une longue nuit, les hommes ne le saluent que pour le voir retomber dans les brumes du couchant, à l'heure même où naguère, ses feux brillaient encore d'un vif éclat.

Or, du sein de ces ténébreux, il y a des centaines et des centaines d'années, une voix vibrante comme le cristal, résonne comme un souffle, lançant la joyeuse nouvelle: "Noël! Noël!"

Sur la terre, des milliers de voix répondent: "Noël! Noël!" voix d'a petits enfants, presque semblables aux chants des anges; voix des jeunes filles et des jeunes garçons vibrants d'espoir et de gaieté; voix graves des parents, sur qui pèsent les responsabilités de la vie; voix chevrotantes des vieillards qui songent, résignés: "C'est peut-être notre dernier cantique. Mais dans ce concert de voix il vient un silence, un vide, comme si une note eût manqué à l'harmonie.

de l'ensemble. L'ange qui chantait dans les ténébreux parcourt d'un seul regard toute la terre pour s'enquérir de ce silence. Son oeil inquiet s'arrête sur un point de la Gaule assombri par une épaisse forêt. Là il vit une cabane faite de branches mortes et de feuilles sèches, et dans cette cabane une enfant priant et pleurant. Ses cheveux blancs avaient les reflets violents du soleil à travers les feuilles dorées de l'automne; ses yeux bleus semblaient un morceau du ciel d'été, perdu dans le brouillard de ses larmes. Elle murmurait: "Oh Tentative et toi le puissant puisque tu permets que tous les éléments, air et terre, annoncent un nouveau dieu, nous devons le recevoir avec amour et joie. Mais que fais-tu pour l'accueillir, s'il passe dans nos forêts? Vois le défilant de nos branches et le deuil de nos mousses! Oh cueillir, pour couronner ce jeune dieu le moindre fleur, et, pour égarer sa route, le plus chétif feuillage?"

L'ange recueillit ce pieux émoi; d'un sourire, il l'emporta non vers le terrible et vain Tentative, mais jusqu'aux pieds du Seigneur, là-haut, bien haut! Et le Seigneur bénit la naïve prière: "Va, dit-il, à l'ange; va par le monde, cherche ce qu'il y aura de plus digne sur la terre, pour former les touffes fleuries souhaitées par cette enfant." L'ange prit alors son vol à travers le monde héroïque et idéal des vertus, des oeuvres admirables, des cœurs dévoués, des âmes fortes et justes. Et il passa vite.

Car aucun de ces actes loués des hommes n'était assez pur; tantôt doublés l'orgueil, tantôt guidés par la cupidité, le respect humain, ou déjà plus à Dieu. Lax et triste l'ange avait presque terminé le cycle terrestre, lorsqu'il perçut du fond des neiges scandinaves une phrase, un mot inconnu, si extraordinaire, qu'il s'arrêta ne ayant jamais entendu dans ce siècle païen:

"Frère je te pardonne!"

Et deux ombres se rapprochèrent, s'embrassant; un baiser franc et généreux répondait à un murmure de sanglots.

"Frère, je te pardonne!"... Le baiser du pardon brûlait dans la nuit étoilée, et l'ange le cacha dans son coeur. Alors, repassant au-dessus des crimes de la forêt des Gaules, l'ange envoya du bout de ses joignés de lumière, sur les branches desséchées et sur les troncs stériles, le baiser du pardon en multiples baisers...

Alors jaillirent du bois dépouillé des touffes vertes comme l'olivier et drues comme le cypres. La forêt en fut toute réjouie. Mais lorsque la lune, curieuse de cette poussée nouvelle, jeta sur les bouquets verts sa lueur blanche, l'ange dit: "Il manque des bijoux à cette parure."

La-hos, les deux frères enriens, réconciliés, s'embrassèrent en pleurant.

L'ange prit ces larmes de repentir et ces larmes de miséricorde et les lança sur la forêt. Les larmes s'accrochèrent aux touffes feuillues en grosses perles d'opale où se mira la lune... L'ange dit alors: "Kosamah! vienne Noël!"

Au matin, l'enfant de la forêt s'éveilla ayant rêvé d'une floraison merveilleuse. Elle vit les bouquets aux son coeur.

Depuis lors, le qui, au pâle feuillage s'épanouit en touffes vertes sur les branches dépouillées pour fêter le petit Jésus, échos, fleur vivante et divine sur le tronc fourré du vieux monde.

Et les foyers de la Gaule separent de la branche de qui quand event la joie de Noël. Ceux qui se rencontrent sous son feuillage doivent s'embrasser, en signe de réconciliation, fissent-ils forcément ennemis.

Car le qui reste la fleur du repentir et du pardon.

MARCELLE COMOLET. "L'ÉVÉNEMENT" 23 DÉCEMBRE 1900.

Anecdote d'Antan

Un mot de Louis XIV

Une nuit de Noël après l'office et avant de se mettre à table, le roi Louis XIV fit demander La Lande, qui était alors son maître de chapelle.

"Ne trouvez-vous pas, monsieur La Lande que nos musiciens n'ont pas produit, en exécutant l'"Adeste fides" leur effet habituel?"

"Sire, répondit La Lande, visiblement embarrassé, je dois l'avouer. — Qu'est-ce en est donc la cause?"

"Sire, je n'ose pas le dire. — Le roi fronce le sourcil. — Eh mon Dieu, plusieurs de nos musiciens ayant osé dire que cette année le roi ne paraîtrait pas à l'office de la nuit, se sont absentés."

"Notre Seigneur devait y être, dans tous les cas. Monsieur, j'en tends que personne ne manque sans que vous lui en donniez licence. Chacun de vos absents vous valait cette fois deux livres d'amende en faveur des pauvres de votre quartier."

Que de chrétiens modernes auraient besoin de pareilles leçons!

Les Secrets d'une Mondaine

Le réve de toute femme soucieuse de sa beauté est d'avoir une peau d'un blanc mat et un épiderme soyeux comme du satin.

Les mains et le visage sont tout spécialement l'objet de soins constants.

Il n'est pas tout à fait facile de réaliser car les mains et le visage sont exposés à tant de contacts, à l'influence de l'air et du soleil; mais sans parler des travaux du ménage ou de culture auxquels le plus grand des jeunes femmes sont astreintes.

Il n'est pas facile de réaliser car les mains et le visage sont exposés à tant de contacts, à l'influence de l'air et du soleil; mais sans parler des travaux du ménage ou de culture auxquels le plus grand des jeunes femmes sont astreintes.

Il n'est pas facile de réaliser car les mains et le visage sont exposés à tant de contacts, à l'influence de l'air et du soleil; mais sans parler des travaux du ménage ou de culture auxquels le plus grand des jeunes femmes sont astreintes.

Il n'est pas facile de réaliser car les mains et le visage sont exposés à tant de contacts, à l'influence de l'air et du soleil; mais sans parler des travaux du ménage ou de culture auxquels le plus grand des jeunes femmes sont astreintes.

Il n'est pas facile de réaliser car les mains et le visage sont exposés à tant de contacts, à l'influence de l'air et du soleil; mais sans parler des travaux du ménage ou de culture auxquels le plus grand des jeunes femmes sont astreintes.

Il n'est pas facile de réaliser car les mains et le visage sont exposés à tant de contacts, à l'influence de l'air et du soleil; mais sans parler des travaux du ménage ou de culture auxquels le plus grand des jeunes femmes sont astreintes.

Une certaine... me norvégienne... e gard. C'est un... ions, agglomérées... los. Au fond se... est une grande fa... ée, surmonté d'un... ge bakon, couran... de couleurs, his... assez avancée pour... capricieusement... qui court autour... sorte de pelouse... argentés, trem... l'écorce blan... d'un fourreau de... Autour de la cour... en bois; ha... et greniers, éta... pour les nombren... sur pied, comme... extraordinaire et... La famille où les... gens de serv ice... La cloche du... ée, et, de sa voix... ordres du père de... aboureuses parais... che la plus grosse... au milieu de la... mant... ailleurs, peut-être... Pas de grain à... rverte de son épais... res et rares ont... comme la pierre;... ciers, sont cachées... moineau franc qui... enfaisante, à demi... yeux comme pour... petits frères encore... fait. Il n'est pas... C'est plaisir de les... curé, voler avec... cette table d'hôte... er sur elle comme... eau de leurs ailes... uer le même épi... pour tout le mon... son repas avide... reste, comme des... ngent pas au len... moins, une heure... oie—et, dans leur... aussi, faire mon... qu'un Créateur, et... Noël!

les ETTRENNES. recommandent par leur... et leur qualité. En vente chez tous les mar... ands de tabac.

NY U

reuses

ar ce cadeau

2072

PURE SÛRE



MAGIC BAKING POWDER.

UN ALIMENT PUR ASSURE UNE BONNE SANTÉ

LA POUDRE À PÂTE "MAGIC" ASSURE LA PURETÉ DES ALIMENTS

MANUFACTURÉ AU CANADA

La princesse Louise à Bruxelles

Une action judiciaire de la part de la famille royale

Pour avoir la fortune du roi Léopold évaluée à 250 millions de francs

Bruxelles, 22.—Le roi Albert, apprenant l'arrivée de la princesse Louise, fille aînée du roi Léopold, a envoyé un train spécial à la frontière allemande. L'un des aides de camp du roi Léopold, le général Donay, et une dame de la cour, la baronne Fautant, seront attachés à la personne de la princesse.

La princesse Louise est arrivée ici dans la soirée, au moment même où la baronne Vaughan arrivait de Paris. Elle a été reçue officiellement à la gare, où la foule lui a fait une ovation. Elle s'est ensuite rendue au château de Stévère, qui sera désormais sa résidence officielle.

Le nouveau ne toute étonne a été adjoint au corps du roi. Des milliers de personnes à venues de tous les points de la Belgique, assésaient les portes du palais royal, lorsque des portes en ont été fermées, à trois heures de l'après-midi. Alors, furieuses ces personnes ont essayé de pénétrer par toutes les portes. Des bouillottes se sont produites et plusieurs personnes, notamment des femmes, ont été blessées. Finalement, pour éviter de nouveaux désordres, les portes du palais ont été ouvertes de nouveau et la foule a pu entrer.

Les préparatifs pour les funérailles sont presque terminés, ainsi d'ailleurs que les préparatifs pour la cérémonie de la prestation de serment par le nouveau roi.

Une bande d'ouvriers a pris possession de la cathédrale où sera célébré le service funèbre. A la chambre des représentants, de nombreux ouvriers travaillent à tout préparer pour la réception du roi Albert. C'est jeudi que le nouveau roi fera à cheval une entrée triomphale à Bruxelles.

Il paraît que la famille royale a décidé de commencer une action judiciaire pour entrer en possession de toute la fortune du roi Léopold, qui est évaluée à 50 millions de francs, en propriétés, actions, obligations, etc. En outre, le roi possédait des objets d'art et des bijoux d'une valeur de 50 millions de francs.

Une société anonyme, fondée par Léopold II, et contre la baronne Vaughan.

Le secrétaire de la légation de Belgique a reçu l'ordre de se rendre, un petit appartement situé près de l'Arc de Triomphe et qui était en quelque sorte le pied-à-terre du roi Léopold lorsqu'il se rendait à Paris. Les papiers qui seront trouvés dans cet appartement seront mis en lieu sûr.

LE GRAND-TRONC CANADIEN

Un appel de l'Ouest

Le territoire que le Grand Tronc Pacifique ouvre actuellement dans l'Ouest Canadien est d'une grande attraction pour les fermiers, les chercheurs et les explorateurs des Etats du Minnesota et des autres régions de l'Union qui sont à organiser un mouvement commercial pour mettre fin à l'immigration constante vers le nord. On a convoqué une assemblée des organisations commerciales du Minnesota pour le 23 novembre afin de prendre les meilleurs moyens pour arrêter l'immigration.

Le "St. Paul Dispatch" du 10 novembre dit: Plusieurs adhésions au mouvement ont été reçues de différentes villes du Dakota, et de même que plusieurs lettres, dans lesquelles des personnes demandent d'assister à l'assemblée, ont été reçues. On avait d'abord décidé de ne discuter que les moyens à prendre pour venir en aide aux habitants du Minnesota.

Concours de sculpture

Le concours de sculpture de neige et de glace, organisé par le général du Château Frontenac, promet d'avoir un succès fou. Aussi, il faut dire que les prix offerts ne sont pas à dédaigner. Qu'on en juge.

1er prix \$50 offert par le Château Frontenac pour la meilleure statue de glace.

2e prix \$25 don de la maison Holt Denfrew et Cie pour la plus belle statue en neige.

3e prix \$15 don de la maison B. Houde et Cie, offert à l'enfant de moins de 16 ans qui fera la plus belle statue en neige.

4e prix \$10 offert encore par la maison B. Houde et Cie à l'enfant, âgé de moins de 12 ans, qui fera la plus belle statue de neige.

C'est un concours fort original qui ne manquera pas d'exciter beaucoup d'intérêt.

Taux réduits pour les fêtes par le Pacifique Canadien

Les taux réduits, spécialement pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, par le Pacifique Canadien, seront en vigueur comme suit:

Billets aller et retour au prix d'un simple parcours de première classe, bons pour partir les 24 et 25 décembre et revenir le 27 décembre 1909. Aussi le 31 décembre et 1er janvier. Retour le 3 janvier 1910.

Billets aller et retour au prix d'un simple parcours de première classe, plus un tiers, bons pour partir les 22, 23, 24 et 25 décembre, aussi les 28, 29, 30 et 31 décembre 1909 et 1er janvier 1910, et revenir le 5 janvier 1910.

Pour renseignements généraux s'adresser aux bureaux de la Compagnie.

CHAMPLAIN A FUMER ET CHIQUER

Economisez le Temps et l'Argent

Vous n'avez qu'à mettre en tête de votre liste d'achat notre nom :

Myrand & Pouliot,

215, RUE ST-JOEPH, ST-ROCH.

Vous vous épargnez des démarches et des recherches inutiles. Nous avons à votre choix tout ce que vous pouvez imaginer pour vos cadeaux de NOEL et du JOUR de l'AN.

POUR DAMES ou MESSIEURS, GRANDS ou PETITS

PARFUMS

Les extraits des fleurs les plus rares, manufactures de France ou d'Italie, prix selon vos désirs.

BIJOUX

Dans une infinité de formes mais toujours de bon goût prix pour toutes les bourses.

OBJETS D'ART

Variété extraordinaire de motifs copies des œuvres en renom à un prix abordable.

Articles en Cuivre Doré

Horlogerie, statuettes, porte-bijoux, bonbonnières, boîtes de toutes formes, prix moins haut que la valeur.

ARTICLES EN CUIR

Porte-monnaie, portes-cartes, bourses, sacs de voyage, sacs à main, trousse de toilette et de voyage, haute qualité, mais bas prix.

Coussins, Dessus de Bureau, Etc.

Le plus beaux choix de ces jolis riens, qui disposés avec goût, sont l'attraction d'appartements souvent bien ordinaires.—Venez les voir.

CRAVATES

Un très joli choix de dessins dans les cravates pour messieurs, toutes préparées, une par boîte, cadeaux des plus acceptables.

FANTAISIES

Articles pour les Dames, collets, fichus, ceintures, gants, écharpes, mouchoirs, foulards, manchettes, etc. Vous avez l'embaras du choix.

CHAUSSURES

Souliers de velour, pantoufles, cothurnes, babouches, souliers de bois, souliers de cuir fin dans les couleurs pâles, nous avons le plus beau choix.

LAINAGES

Nuages, châles, gilets, merveilleuses, fascineteurs, écharpes de tête, longues écharpes de laine glacée, tricot de fantaisie à votre choix.

MEUBLES

Petits meubles de boudoir, tables basses en acajou et bois de roses, armoires à argenterie, buffet, chaises de fantaisie, à votre choix.

FOURRURES

La sorte que vous désirez, dans la forme que vous préférez et pas plus cher que vous voulez payer.

Nos magasins seront ouverts tous les Soirs jusqu'au 31 décembre.

CHEZ MYRAND & POULIOT.

Cadeaux pour Noël et le Jour de l'An

Nous avons la plus riche collection de Pipes en Ecume de Mer ainsi que Pipes en Broyère avec moquette en or et en argent, toutes ces Pipes sont garanties des meilleures marques.

Le plus beau choix de Fume-Cigarettes, Etnis à Cigarettes, Etnis à Cigarettes, etc. Pipes "Calabash" dernière nouveauté depuis 75 cts jusqu'à \$10.00.

Les meilleures marques de Cigarettes domestiques et importés dans tous les prix.

ARTHUR BEAUDOIN

MARCHAND DE TABAC

TEL. 2140

76 1/2 RUE ST-JOSEPH

BONNES NOUVELLES

Pour vous MESSIEURS !

Avant fait l'acquisition du poste d'affaires de M. George E. Breton, marchand-tailleur, 193 rue St-Jean, nous avons le plaisir de vous informer que nous avons une grande réduction dans toutes nos lignes d'articles pour hommes d'ici aux fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Profitez de cette bonne occasion pour nous faire une visite ; elle pourra vous convaincre que nos prix sont réellement très bas, et que vous pouvez recevoir comme toujours pleine et entière satisfaction.

Le tailleur qui dirige l'atelier depuis plusieurs années sera toujours à votre disposition.

MAHEUX & GODBOUT Successeur de **GEORGE E. BRETON**

M. Maheux, ci-devant de la Maison Simons & Mainguy, M. Godbout, pendant 10 ans tailleur chez G. E. Breton.

Marchands-tailleurs, 198, rue St-Jean, Tel. 823.

Le plus beau choix de meubles au magasin

MARCEAU & FILS

264 1/2, RUE ST-JOSEPH Pres de la rue Dorchester

UNE IDEE DE NOS PRIX

Ameublement de Salon depuis \$16.50 à \$100.00
 Ameublement de Chambre depuis 12.50 à 93.00
 Ameublement de Salle à diner depuis 26.00 à 145.00
 Chaise en rotin depuis \$1.45 à \$10.75
 Canapé en velours, depuis \$3.75 à 26.50
 Table de Fantaisie, depuis 70c à \$15.00
 Pendule en chêne, depuis \$9.00 à \$55.00



Chaise en Rotin \$4.50

Et une grande quantité d'autres marchandises des plus nouvelles trop longue à énumérer, s. v. p. visiter notre magasin avant d'acheter ailleurs.



SET \$1.35

Consultez nos prix et vous épargnez beaucoup.



Chaise Morris en Chêne \$6.50

OUVERT tous les soirs jusqu'à 9 hrs.

MARCEAU & FILS

264 1/2, rue St-JOSEPH QUEBEC

l'Argent

de

uliot,

-ROCH.

s recherches

vous pouvez

UR de l'An.

OS ou PETITS

VATES

de dessins dans les crava-

tes préparées, une par

s acceptables.

AISIES

mes, collets, fichus, cein-

teurs, foulards, man-

ifères, nous avons le plus

AGES

s, merveilleuses, fascina-

tes, longues écharpes de

fantaisie à votre choix.

BLES

oudoir, tables basses en

fer, armoires à argenterie,

isite, à votre choix.

RURES

stirez, dans la forme que

plus cher que vous vou-

à 31 décembre.

ULIOT.

ue Dorchester



ris en Chêne

50

-JOSEPH

EC

LE NOEL D'ADAM

Le 24 décembre 1857, à onze heures et demie du soir, j'arrivais au pied de l'obélisque de Lougour, sur la Place de la Concorde (ancienne place Louis XV), à Paris, où M. Joseph Perrault, de Mont réal, alors élève de l'école d'agriculture de Grignon, m'avait donné rendez-vous. Les champs-lysés, depuis l'arc de triomphe de l'Étoile jusqu'au palais des Tuileries, étaient éclairés par des milliers de jets de lumière, et offraient un spectacle féerique. Dix minutes plus tard mon ami descendait de l'omnibus de Versailles et venait me serrer la main.

—Oh allons-nous entendre la messe de minuit, me dit-il.

—Puisque l'Empereur et l'Impératrice ont voulu de nous envoyer des invitations, répondis-je, il faut renoncer à la messe de la chapelle des Tuileries... Ce que nous avons de mieux à faire est de nous rendre à Saint-Roch, non loin d'ici, où mon professeur, Auguste Durand, touche le grand orgue.

En franchissant le seuil de la vaste église de Saint-Roch—l'église paroissiale de Napoléon III—j'entendis une délicieuse voix de soprano chanter une mélodie pour moi alors inconnue c'était le cantique d'Adolphe Adam : Minuit chrétiens, c'est l'heure solennelle,

Où l'homme-Dieu descendit jusqu'à nous.

L'impression que me fit cette céleste voix d'enfant fut si profonde que, bien que atténuée par le temps, elle n'est pas encore effacée.

Dans les jours, les semaines, les mois qui suivirent, j'entendis chanter le Noël d'Adam partout : dans les églises à St-Eustache, à Saint-Sulpice, à la Madeleine dans les salons (chez Auguste Durand, chez M. de l'aucompre), dans les concerts (à la salle Herz, à la salle Sainte-Cécile, à la salle Pleyel). C'était de l'angolement. Et ce pauvre Adolphe Adam—mort subitement le 3 mai 1856—n'était pas là pour voir de son triomphe.

Au mois de décembre 1859, j'étais de retour au pays et je fis entrer le Noël d'Adam dans le répertoire musical de Québec. Ici comme à Paris, le succès fut immense. Il n'y avait pas alors de messe de minuit dans les églises paroissiales de la ville, où les offices publics de Noël commençaient avec la messe de laurore. Ce furent les fidèles de Sillery qui les premiers de la région de Québec, entendirent à la messe de minuit le célèbre cantique ; et ce fut la fille aînée de l'honorable René-Edouard Caron qui le chanta, de sa voix ample et richement timbrée.

Après la messe le bon abbé Haeklin, curé de Sillery, nous convia à un réveillon superbe auquel il se garda de prendre part lui-même, ayant une troisième messe à dire. Ce fut le juge Caron (plus tard lieutenant-gouverneur de la province de Québec) qui fit les honneurs de la table.

A la messe solennelle du jour, (25 décembre 1859) le Noël d'Adam fut chanté à l'église St-Jean-Baptiste de Québec (dont l'abbé Antoine Ruelne était le desservant), par Mademoiselle Bebeau, avec accompagnement de harpe par Madame Peter Sheppard (née Desbarats) du major Sheppard, aide-de-camp de Son Honneur le lieutenant-gouverneur. Je jure que le grand orgue, ou plutôt l'orgue unique, car alors l'usage d'un petit orgue d'accompagnement n'était pas encore entré dans nos mœurs.

Le soir le cantique fameux fut répété, dans l'église de la basse-ville, M. l'abbé Cyrille Légaré, retours de Paris, licencié ès lettres de la Sorbonne, donna le sermon—son premier sermon.

M. Edouard Gagnon contribua beaucoup cette même année, à populariser le nouveau cantique.

L'année suivante, bataille dans les journaux.

... Dans ce temps-là

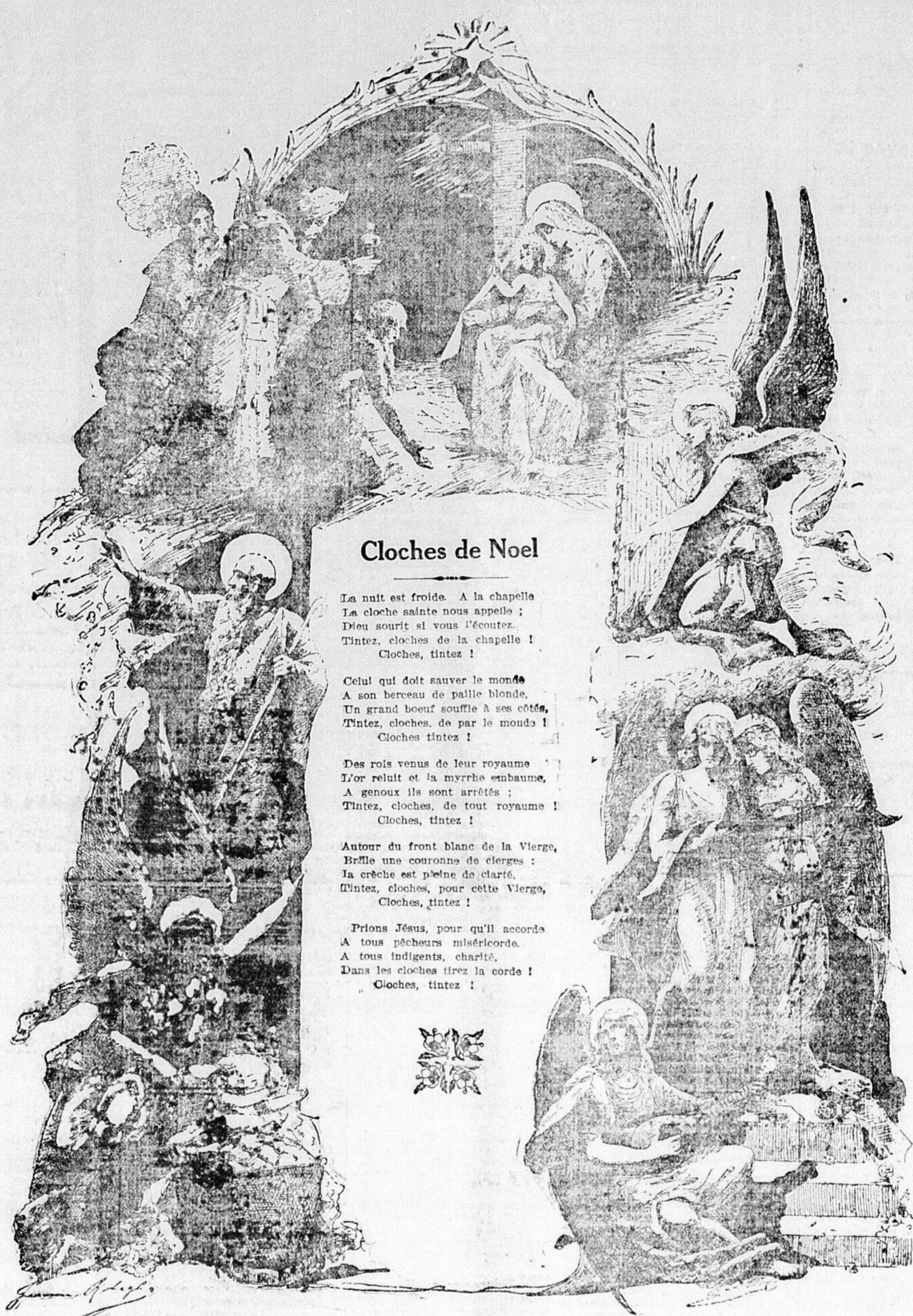
C'était déjà commença ! Un écrivain enthousiaste de l'«Ere Nouvelle» des rois-Rivières, donna une note excessive : un correspondant du «Journal de Québec» répondit par une note maladroite. Le Québécois avait raison gauchement ; le Trifluvien avait tort habilement et, la forme l'emportant sur le fond, ce fut celui qui avait raison qui passa pour battu.

Dans ce temps-là, dans ce temps-là

C'était souvent, souvent commença ! Mais le triomphateur dans toute l'affaire, ce fut ce pauvre Adolphe Adam, dont l'œuvre divinement appréciée assurément, avait néanmoins un succès moult et toujours grandissant dans la nouvelle comme dans l'ancien France.

Le Noël d'Adam aura bientôt son demi-siècle. Vivra-t-il longtemps encore ! Je n'en sais rien. Ce qui est certain, c'est que la critique n'a jamais tué ce qui doit vivre et que l'éloge n'a jamais fait vivre ce qui doit mourir. Ajoutons qu'en matière d'art surtout, on doit se défier de son propre jugement. Dans les jours sombres, l'on est exposé à prendre les rossignols pour des moineaux, sauf, aux jours de soleil, à prendre moineaux pour des rossignols.

ERNEST GAGNON.



Cloches de Noel

La nuit est froide. A la chapelle La cloche sainte nous appelle ; Dieu sourit si vous l'écoutez. Tintez, cloches de la chapelle ! Cloches, tintez !

Celui qui doit sauver le monde A son berceau de paille blonde, Un grand boeuf souffle à ses côtés, Tintez, cloches, de par le monde ! Cloches tintez !

Des rois venus de leur royaume L'or reluit et la myrrhe embaume, A genoux ils sont arrêtés ; Tintez, cloches, de tout royaume ! Cloches, tintez !

Around du front blanc de la Vierge, Brille une couronne de cierges ; La crèche est pleine de clarté, Tintez, cloches, pour cette Vierge, Cloches, tintez !

Prions Jésus, pour qu'il accorde A tous pécheurs miséricorde, A tous indigents, charité, Dans les cloches tirez la corde ! Cloches, tintez !

NOEL ! NOEL !!

Noël arrivait avec ses divines consolations et ses hymnes de reconnaissance dans toutes les maisons, il se faisait comme un soleil des allégresses passées, et toutes les voix chantaient le mystère adorable.

Noël ! Noël ! Partis de l'orient en fleur, au milieu de la nuit profonde, une vague d'amour et de lumière s'est avancée jusqu'à nous... Elle s'est avancée jusqu'à nous, et nos épouses seules et les vents glacés de l'est point refroidie. Elle coule maintenant, pleine de mélodies suaves, vers le couchant qui veille dans l'attente. Sur son passage, tour à tour, troussaient les mers et les rivages, les peuples, tour à tour, se prosternaient et adoraient ! Noël !

Le ciel est sans nuages, et dans l'air sombre, parmi les étoiles, la lune promène son croissant orgueilleux. Nul souffle ne heurte les rameaux, et des ombres étranges dorment çà et là

sur la couche immaculée de la neige.

Noël ! Noël ! Les cloches sonnent à toute voix dans les clochers étincelants, au-dessous des croix de fer qui les surmontent comme des étendards glorieux, et les échos des fontaines collines répètent de plus en plus joyeusement leurs appels sacrés. Ces voix de l'airain qui montent de partout, graves ou légères, claires ou sonores, enveloppent d'harmonies nos campagnes pieuses et nos villes superbes... La terre, qui porte Dieu fait honneur, s'en va chantant dans les espaces immis, sous des regards des mondes couronnés ! Noël !

Les voitures trottent à la file sur la route d'argent, entre les berceaux vendoyants des jeunes sapins, et au son des chevaux ou sur leur dos, joyeusement résonnent les grelots de cuivre, gaieusement tintinent les sonnettes éveillées ! Noël ! Noël !

Noël ! Noël ! L'église s'illumine... Des reflets clairs, au boccement des lampes, passent comme des ailes d'ange dans le pénombre des arceaux... Les fenêtres jettent des gerbes chaudes sur la neige des toits voisins... Un murmure inaccoutumé s'élève et grandit... La foule se précipite comme un flot puissant ! Noël ! Noël !

Les lanternes aux vives couleurs tombent gracieusement de la voûte, les écouffes s'émeuvent parmi les fleurs, l'encens fume devant l'autel, et le tabernacle admirable disparaît au fond volupté divine, et tout l'être, un mode une nuée lumineuse ! Noël ! Noël !

L'orgue frémit comme une âme dans l'élégeresse, et la nef s'emplit de mélodies saintes. Le prêtre, vêtu d'or, s'avance pour le sacrifice ; les hymnes montent à Dieu, l'assemblée se prosterna ! Noël ! Noël ! Noël !

Noël ! Quand se reposent les chants majestueux de la messe, des voix fraternelles redissent les cantiques anciens qui faisaient palpiter nos âmes au matin de la vie, et dont les échos bannis se répercutent, de plus en plus doux, jusqu'en notre vieillesse ! Noël ! Noël !

On revolt toutes les années vécues. Elles défilent comme une procession de berceaux divins où s'éveillent et sourient des espérances et les joies, comme une procession de tabernacles mystérieux où s'endorment les douleurs et les regrets. Noël ! Noël !

L'âme touchée de l'amour de Dieu, pardonne et s'humilie ; l'esprit enivré d'espoir se soumet au mystère ; le cœur se dilate dans l'ivresse d'une ment transformé par la grâce, prend son élan vers l'éternelle Vérité ! Noël ! Noël ! Noël !

PAMPHILE LEMAY.

LA CHAPELLE BLANCHE

—Dis encore, Suzon, comme c'est beau, la messe de minuit, dit encore !

C'était la veille de Noël. Les parents de Pierrot venaient de rentrer des champs ; la femme traillait les vaches l'homme rangait ses outils dans la grange, et Pierrot, en attendant le souper, était assis sur son petit escabeau, au coin de la grande cheminée en face de sa sœur Suzon.

Il tendait ses mains à la flamme pétillante et claire ; et ses mains et sa figure ronde étaient toutes roses et ses cheveux étaient couleur d'or. Suzon très grave, tricotait un bas de laine bleu. Sur le grand feu de sarments la marmite échappait un peu de vapeur blanche qui sentait les choux.

—Dis encore, Suzon, comme c'est beau !

—Oh ! fit Suzon, il y a des clerges tant et tant qu'on se croirait en paradis... Et puis on chante des cantiques si jolis, si jolis ! Et puis il y a l'enfant Jésus, habillé de belles hardes oh ! belles !... et couché sur la paille ; et la sainte Vierge en robe bleue et saint Joseph avec son rabot, tout en rouge ; et puis les bergers avec beaucoup de moutons... Et puis l'âne et la vache, et puis les Rois Mages en habits de soldats, avec de grandes "marques" avec du coton rouge et bleu, les vingt-quatre lettres de l'alphabet, un pot de fleurs, un clocher et un chat, au bas du lit des parents, une descente de lit représentant des roses qui ressemblaient à la fois à des pivônes et des choux ; en face, les deux petits lits du frère et de la sœur, entourés de rideaux de colicot blanc.

L'enfant, couché et bordé, Suzon ferma les rideaux de la couchette.

—Tu verras, dit-elle comme c'est joli, la messe de minuit dans la chapelle blanche !

Pierrot ne répondit pas.

Il ne s'endormit point. Il ne voulait pas dormir et restait les yeux grands ouverts. Il écoutait le va-et-vient de ses parents dans la cuisine, puis la voix aigüe de Suzon annonçant dans un vieil almanach les "Crimes de la bande d'Orgrès". A un moment il lui sembla qu'on manquait des marrons et il eut le coeur plus gros.

Un peu après, sa mère entra dans la chambre, entra ouvrit ses rideaux, se pencha sur lui. Mais il ferma les yeux et ne bougea point.

Enfin il entendit qu'on sortait qu'on fermait les portes, puis le silence...

Alors Pierrot descendit de sa couchette. Il chercha ses hardes dans l'obscurité.

Pierrot, sans hésiter, se mit en marche. Tout était blanc de neige, la route, les buissons et les arbres des cîos. Et la neige tourbillonnait dans l'air.

Pierrot enfonçait dans la neige jusqu'aux chevilles ; ses petits sabots s'alourdissaient de neige ; la neige poudrait ses cheveux et ses épaules. Mais il ne sentait rien, car il voyait au bout de son voyage, dans une grande lumière d'or, l'enfant Jésus et la Vierge et les rois Mages et les anges, qui ont des étoiles dans leurs mains. Il alla, il alla, comme attiré par la vision.

Mais, déjà il marchait moins vite. La neige l'aveuglait ; elle emplissait de sa ouate le ciel entier ; ne reconnaissant rien, il ne savait plus où il était.

Maintenant ses petits pieds pesaient comme du plomb, ses mains, son nez, ses oreilles lui faisaient grand mal ; la neige lui entra dans le cou, et sa blouse et sa chemise étaient toutes mouillées.

Une pierre le fit tomber, un de ses sabots le quitta. Il le chercha longtemps de ses mains bourdes, à genoux dans la neige. Et il ne voyait plus l'enfant Jésus, ni la Vierge, ni les rois Mages, ni les anges porteurs d'étoiles.

Il eut peur du silence, peur des arbres voilés de blanc qui crevaient d'un buisson encauchonné de neige il tomba les yeux clos, subitement endormi, et souriant au chant des anges.

Les voix reprirent :

Il est né le divin Enfant ! Au même moment la descente molle et silencieuse des blancs flocons de commença. La neige l'écouvrit le petit corps de ses mousselines lentement épaisées.

Et c'est ainsi que Pierrot entendit la messe de minuit dans la chapelle blanche.

JULIES LEMAYTRE.

De l'Académie française.



LE PETIT NOËL

COMEDIE ENFANTINE

EN UN ACTE

Par Louise-Marguerite d'Estréelles

(Suite.)

JEANNIE, à mi-voix.
Oui, si j'étais malade, que feraient-elles ?

MICHELLE NE
Tiens, voilà un morceau du mien.

MARIE
Et du mien, je suis grande aussi.

JEANNIE, acceptant.
Voilà ! ce petit morceau, merci, c'est très bon.

MARIE
Tu as les mains glacées, grande sœur.

JEANNIE, les frottant.
Bah ! tout à l'heure elles se réchaufferont... Là ! êtes-vous contentes maintenant ?

MICHELLE
Tu sais, le petit Jésus n'est pas venu !

MARIE
Ni pour moi non plus...

MICHELLE
Alors, il faut recommencer, tu crois ?

JEANNIE
Bien sûr.

MICHELLE, à genoux.
Et j'ai encore faim, Jeannie !

JEANNIE, à part, joignant les mains.
Mon Dieu !

MARIE, à genoux, priant.
Petit Jésus, donnez-moi dans la cheminée cette belle poupée que...

MICHELLE, l'interrompant
Et à Liline qui a faim...

JEANNIE
Ce n'est pas comme cela qu'on prie le bon Dieu.

MICHELLE
Alors, dis pour nous, Jeannie.

JEANNIE, s'agenouillant.
Jésus, qui avez promis d'accorder tout à la prière des petits enfants, donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, guérissez nos parents et faites que nous soyons toujours bien sages pour vous plaire !

MARIE
Et ma poupée ?

JEANNIE
Relevez-vous. Ecoutez-moi bien : on demande au petit Jésus des choses qui lui font plaisir, vous comprenez ? Et Lui, donne aux petites filles des choses qu'aiment les petites filles.

MARIE
Oh ! oui, on promet d'être sage, Jésus aime bien ; et il envoie une poupée que moi j'aime bien !

JEANNIE, souriant.
C'est tout à fait ça.

MICHELLE
Ecoute ! qu'est-ce qu'on entend ?

JEANNIE
Rien, ce sont les grands arbres qui gémissent.

MICHELLE
J'ai peur, sœur !

JEANNIE, s'efforçant de rire.
Peur de quoi ? du vent ? Oh ! quelle neige ! c'est une vraie tempête ! Il y aura bien sûr des arbres cassés dans la forêt !

MICHELLE
Je sens le froid à travers la porte...

JEANNIE
Viens près de moi, tout contre, et toi aussi, Marie.

MARIE
Le petit Jésus ne viendra jamais par un temps pareil, et nous n'aurons rien encore !

JEANNIE
Ne pleurez pas, parlez-lui tout bas et vous verrez...

MARIE
Entends-tu les branches qui se brisent ! Non, Jeannie. Il ne viendra pas.

MICHELLE
Tu entends ces hou... hou... Sœur ! J'ai peur... On dirait les loups...

JEANNIE
Non, c'est le vent...

MARIE
Il vaut mieux qu'il ne vienne pas, si les loups le mangent !... Ils ont peut-être faim aussi, les loups, et ils pourront bien venir...

MICHELLE
Oh ! s'ils nous mangent !...

JEANNIE
Vous êtes des petites folles...

MICHELLE
Je vais près de maman, j'ai trop peur...

JEANNIE
Non, reste, fais comme cela (elle se met les mains sur les oreilles), tu n'entendras plus rien.— Mon

Dien ! Que j'ai faim maintenant, je ne saurais aller jusqu'à demain, et il ne faut pas songer à sortir, c'est une véritable tempête qu'il fait dehors ; personne ne passera... J'avais espéré que Mathurine viendrait, mais elle ne tiendrait pas sur les jambes par ce temps-ci, la pauvre vieille ! Que faire !... Oh que j'ai mal !... (Elle pleure.)

MARIE, les oreilles bouchées...
Comment, tu pleures, Jeannie ! (elle retire ses mains.)

JEANNIE, s'essuyant les yeux.
Moi, non, non...

MARIE
Faut pas dire non ; c'est oui. Tu as froid ?

JEANNIE
Je n'ai rien, je t'assure.

MICHELLE
Je sais pourquoi ! C'est parce qu'il n'est pas venu, le petit Jésus ?

MARIE
Oh ! je vais l'appeler puisque tu pleures, Jeannie.

JEANNIE
Tu l'appelleras demain, car vraiment aujourd'hui... je ne crois pas...

MARIE
Comment ! Tu as dit qu'il venait toujours quand on l'appelait...

JEANNIE
Oui, mais aujourd'hui... mais il fait si mauvais temps...

MARIE, s'animant.
Puisque je demande, sœur !

JEANNIE
Si tu veux...

MARIE, joignant les mains.
S'il vous plaît, petit Jésus, venez, nous avons si faim et si froid ! (On frappe.) On frappe, Jeannie ! C'est lui !

JEANNIE
Tu te trompes, petite.

MICHELLE
Moi, aussi, j'ai entendu.

JEANNIE
Tu sais... Il ne vient pas comme cela par la porte (on frappe encore). Mais oui, c'est vrai—Qui serait-ce ? Mathurine ne frappe pas et nous ne connaissons qu'elle—Tenez, petites, grimpez vite là-haut ! (A part.) On essaye d'entrer... Si c'étaient des mal-fauteurs ! (Haut.) Vite !

MARIE
Pas sans toi. Si c'étaient les loups ? Viens, sœur...

JEANNIE
Oui, dépêchons-nous, car vraiment je n'oserais rester. (Elles sortent en courant.)

SCÈNE IV

MADAME DE NOUCHETRY, EDITH.
(La scène reste un moment vide ; on entend le bruit de la porte que l'on cherche à ouvrir du dehors, puis entrent madame de Nouchetry et sa fille qui porte un grand panier.)

MADAME DE NOUCHETRY
Entre vite, Edith... Puisqu'on ne répond pas, c'est qu'il n'y a personne... (Regardant en s'avancant.) Non, personne !

EDITH, grelottant.
Que j'ai froid, mère !

MADAME DE NOUCHETRY
Viens près du feu. Tiens, il n'y en a pas ! C'est incroyable par un temps pareil ! Pourtant la maison est habitée, il y a des meubles et ici des bas et une aiguille.

EDITH
Je vais mettre là-dessus mes beaux jonets, mère. Ils ne sont pas abîmés, ma poupée a encore ses boucles et il n'y a pas de neiges sur mes gâteaux ; cela m'étonne.

MADAME DE NOUCHETRY
Moi aussi. Tu vois, Edith, comme j'avais raison de vouloir attendre la voiture qui devait venir nous chercher chez grand-mère....

EDITH
Oui, maman, mais elle n'arrivait pas et je grillaiss d'impatience de montrer mes joujoux à papa... et puis j'aime mieux me promener à pied dans cette belle neige, c'est toujours la même chose en voiture ! Dis, pourquoi restons-nous dans cette vilaine cuisine, viens au salon...

MADAME DE NOUCHETRY
Le salon ! Tu plaisantes, Edith ! tu te crois chez nous ; cette pièce est l'unique de la chaumière.

EDITH, stupéfiée.
Mais maman !

MADAME DE NOUCHETRY
Je t'assure, petite, va voir. Elle s'essied.)

EDITH, va et vient.
Oui, c'est drôle ! à côté c'est un petit trou encore plus laid avec une espèce d'échelle.—Mais... il n'y a pas de petits enfants dans des maisons comme celle-ci, mère ?

MADAME DE NOUCHETRY
Mais si, ma chérie, et beaucoup, quelquefois !...

EDITH, s'assoyant près de sa mère.
Et ils sont ici, comme ça, où il fait si vilain ! et sans feu !... Comme ils doivent être malheureux... —Oh fait-on leur dîner, maman ?

MADAME DE NOUCHETRY
Oh ! ce n'est pas long, Edith, ils ont un morceau de pain sec...

EDITH, étonnée.
Même quand ils ne sont pas en pénitence ?

MADAME DE NOUCHETRY
Même quand ils ne sont pas en pénitence ; dans les bons jours, des pommes de terre, de la soupe...

EDITH
Ils n'ont que cela ! Et moi, mère, qui pleure si souvent pour ne pas manger ma soupe !

MADAME DE NOUCHETRY
Eux, sont si contents quand ils en ont.

EDITH, songeuse.
C'est drôle cette différence !... Ces petits s'assoyent sur ces mauvaises chaises ? Oh ! que c'est dur, j'aime mieux mes bons fauteuils ! (Elle se lève.) Tiens, je vais manger un gâteau...

MADAME DE NOUCHETRY
Non, Edith, tu ne pourrais plus dîner.—As-tu faim !

EDITH
Non, mère.

MADAME DE NOUCHETRY
Hé bien, alors...

EDITH, riant.
Parce que c'est si bon !—Oh ! qu'est-ce que je vois sous la cheminée, des sabots ! Ah ! maman, trois paires de petits sabots !

MADAME DE NOUCHETRY
Ils attendent le petit Noël aussi ! Pauvres enfants !

EDITH
Et le petit Noël n'est pas venu pour eux, mère, il n'y a rien dedans, rien du tout ! Il a trouvé les sabots trop laids, sans doute ! Moi j'ai eu tant de belles choses dans mes souliers et pourtant je ne suis pas toujours sage !

MADAME DE NOUCHETRY, souriant.
Tant s'en faut.

EDITH, rêveuse.
Mère, je n'avais jamais pensé qu'il y eût des petits enfants dans de hautes maisons sans feu... et mangeant du pain sec...

MADAME DE NOUCHETRY
Et maintenant, Edith ?

EDITH, continuant.
Mangeant du pain sec, de la soupe... Jamais de gâteaux...

MADAME DE NOUCHETRY
Et tu te dis qu'il faut être bien sage pour remercier le bon Dieu de toutes les grâces dont il te comble.

EDITH
Oh ! oui, maman ! Mais eux, combien ils vont être tristes en descendant, pauvres bêtes... Si je pouvais... Mais non, elle est trop belle, ma fille, je viens de l'avoir, et je l'aime déjà tant !... Tu sais que je l'appelle Louise, mère, je ferai le baptême demain et Louis sera le parrain... Nous aurons du plaisir. Oh !

MADAME DE NOUCHETRY
Tu allais dire autre chose, je crois, mon enfant.

EDITH
Peut-être, maman, mais...

MADAME DE NOUCHETRY
Je crois que tu parlais des petites filles...

EDITH
Oh ! oui, ces petits sabots vides... Cela me gêne tout mon bonheur... Il y aurait peut-être un moyen, dites, mère.

MADAME DE NOUCHETRY
Je n'ai rien à te suggérer, Edith, tu feras ce que tu voudras.

EDITH, résolue.
Hé bien, c'est trop triste ; il faut réparer l'oubli du petit Noël ; car ce n'est qu'un oubli, elles sont sages, j'en suis sûre, les fillettes ! Je vais mettre dans celui-ci... (Elle prend sa poupée.)

MADAME DE NOUCHETRY
Ta poupée, Edith ! mais tu l'aimes tant !

EDITH
Oui, j'aime beaucoup Louise, mère, mais les petites pauvres l'aiment aussi et moi j'ai tant d'autres jouets !... Là ! je vais l'embrasser une dernière fois. (Elle la dépose.) Et ma crèche maman.

MADAME DE NOUCHETRY
Ta crèche aussi ?

EDITH
Naturellement, peut-on fêter Noël sans le petit Jésus ! Puis mes gâteaux ici... (Battant des mains.) Voilà !

MADAME DE NOUCHETRY, souriant.
Ils sont si bons, Edith !

EDITH
Oh ! maman, que dis-tu là ?

MADAME DE NOUCHETRY, l'embrassant.
Je dis que tu es un bon petit cœur, mon Edith, et que jamais tu ne m'as procuré autant de bonheur qu'aujourd'hui.

EDITH, riant.
Ah ! je te reconnais... j'avais peur...

MADAME DE NOUCHETRY
Non, je n'ai pas voulu t'influencer, ma fille, j'ai préféré te laisser agir à ton gré pour que tu aies tout le mérite.

EDITH
J'entends les grelots des chevaux. La voiture va passer ; partons, maman.

MADAME DE NOUCHETRY
Tu ne vas pas attendre les petites filles ?

EDITH
Oh ! non, maman, ce n'est pas moi qui ai donné aujourd'hui.

MADAME DE NOUCHETRY, va déposer sa bourse dans un sabot.
Tu as raison. Et c'est sans regret ?

EDITH
Mère, je bénis les mauvais temps qui m'a forcée à entrer ici, je n'oublierai jamais qu'une fois en ma vie, j'ai pu remplacer le petit Jésus ! (Elles sortent, —la scène reste un moment vide.)

SCÈNE V

JEANNIE, puis MARIE, MICHELLE.
JEANNIE, passant la tête avec précaution.
Je n'entends plus rien. Ils sont partis... Inutile de m'assurer s'ils n'ont rien pris : il n'y a rien à prendre.— Oh ! que vois-je ! (appelant.) Marie ! Liline ! Accourez donc, venez voir le petit Jésus !

MICHELLE, accourant.
Où est-il, sœur ?

JEANNIE, désignant les sabots.
Regardez !

MARIE
Ah ! il m'a apporté ma grande poupée ! Plus grande que je ne demandais !

MICHELLE
Et mes gâteaux ! Nous n'aurons plus faim, Jeannie ; je vais les porter à maman.

JEANNIE
Ciel ! une bourse ! Nous voilà riches ! notre pauvre mère pourra guérir ! Et mes petites sœurs ne souffriront plus !

MARIE, prenant la crèche.
Grande sœur, tu n'as pas vu : Qu'est-ce que ce petit enfant ?

JEANNIE
C'est le petit enfant de la crèche, l'image de celui qu'on ne prie jamais en vain et qui vous a donné ces belles choses : le bon Jésus !...

MICHELLE, battant des mains, joyeusement.
Le bon Jésus ! Oh ? comme je l'aime ! Pour le remercier, mes sœurs, chantons-lui ce joli vieux Noël que nous a appris notre chère maman !

Elles chantent :

I
Petits enfants, venez,
Jésus est adorable ;
Son regard dit : " Jonez
Avec moi dans l'étable".
C'est un enfant
A tête blonde,
Qui vient pourtant
Sauver le monde !

II
Pauvres vieillards, venez,
Venez en confiance ;
Après de lui, priez :
Il donne l'espérance !
C'est un enfant
A tête blonde,
Qui vient pourtant
Sauver le monde !

III
Riches, puissants, venez,
Laissez-à vos richesses ;
Aux malheureux donnez
Vos plus grandes largesses.
C'est un enfant
A tête blonde,
Qui vient pourtant
Sauver le monde !

IV
Faibles humains, venez,
Mettez-vous en prières ;
Priez Jésus, priez :
C'est la fin des misères.
C'est un enfant
A tête blonde,
Qui vient pourtant
Sauver le monde !

FIN

SUGGESTIONS POUR LE DERNIER JOUR à MAGASINER AVANT NOEL

Le Bazar de Noel

Venez à notre bazar de Noël, premier étage. Vous y trouverez des centaines et des centaines d'effets convenables pour cadeaux des fêtes venant des différents rayons du magasin. Quelques centimes font des merveilles au bazar de Noël. Tout est marqué au-dessous du prix coûtant. C'est un bon coup de cadeau à offrir à leurs parents et amis devraient venir ici.

Sacs à Main en Cuir Verni

Nous nous faisons une spécialité des sacs à main en cuir verni pour dames, de belle qualité, poignées en cuir, des derniers modèles, de la saison, large patte fermant à bouton-pression, très fashionables et recherchés. Prix régulier \$2.50, notre prix spécial. **\$1.39**

La Poupée "Spéciale de Paquet"

Notre célèbre poupée "Spéciale de Paquet" est de la meilleure valeur du Canada. Cette poupée a 25 pes de haut, yeux mobiles, bras, jambes et mains articulés, beaux cheveux longs, frisés, bruns ou dorés, belles chaussures et jolis bas. Cette poupée n'a pas son égal à aucun prix et ne peut être obtenue que chez Paquet. Prix. **\$1.35**

Casquettes Polo pour Hommes

Il n'y a rien de plus chaud et de plus confortable que des casquettes tricotées Polo pour hommes et garçons. Elles sont de couleur noire, bleu marin, brune, oxford et gris, laine pesante, des formes les plus nouvelles pour 1909, avec ou sans visière. Elles sont indispensables pour la promenade en raquettes, le baignage, etc. Nos prix varient de 50c à **90c**

Chapeaux Garnis Gratuits

Les dames achetant des chapeaux au montant de \$2.00 ou plus jusqu'à la fin de l'année, pourront les faire garnir GRATUITS. C'est une chance que vous ne devriez pas manquer. Un chapeau fait un cadeau acceptable pour les fêtes et est toujours apprécié. Les hommes devraient penser à ceci.



INTERESSANTES NOUVELLES DU ROYAUME DES JOUETS

Chevaux, pour enfants, grande variété, toutes grandeurs sur roues, prix variant de 15 cts à **\$2.75**
Go-Carts, pour poupées, immense choix de belle valeur à nos prix 25 cts à **\$7.50**
Coffres d'outils, beau choix, tons genres et toutes grandeurs, pour garçons, prix 35 cts à **\$1.25**

Trains Électriques, sur rail, très ingénieux, prix de \$1.75 à **\$15.00**
Tambours couverts en vrai parchemin 10 et 12 pes prix suivant grandeurs \$1.50 à **\$2.00**
Arches de Noël, des plus petites aux plus grosses, prix 5 cts à **50c**



=CADEAUX POUR DAMES=

Mouchoirs de dentelle, bonne qualité, bord de dentelle, 3 à la boîte, spéc. la boîte. **30c**
Mouchoirs de toile, vraie toile irlandaise, belle qualité, 6 à la boîte, spéc. la boîte. **50c**
Gants, pour dames, beau chevreau français, blanc et de couleurs, spécial la paire. **\$1.00**

Mouchoirs de dentelle, bonne qualité, bord de dentelle, 6 à la boîte, spéc. la boîte. **60c**
Mouchoirs de linon, bien brodés, linon irlandais, 6 à la boîte, spécial la boîte. **90c**
Gants pour dames, chevreau français, tan, brun, bleu-marine, myrte, vison, rose améthyste blanc, noir. **\$1.25**



ARTICLES FANTAISIE

Pendules dorées, plaqué 24 carats, mouvement de 30 heures, grand prix régulier \$2.50, spécial chacune. **\$1.69**
Parfums, odeurs, variées, grande bouteille en boîte fantaisie, "Spécial de Paquet" prix. **50c**
Boîtes à toilette, le meilleur assortiment de Québec, argent sterling, ébène, etc, prix **\$25.00**

Vaporisateurs, pour parfum, de patrons variés en verre de couleurs, prix régulier 30c pour 20c
Encriers très jolis et attrayants ligne spéciale que vous ne trouvez qu'ici, prix **15c**
Peignoirs fantaisie, et ornements pour la chevelure, pour dames, acier taillé, montés en pierres, etc, prix **\$25.00**

Les Nouveaux COLLETS de Dentelle font de Beaux Cadeaux

Collets Hollandais, belle guipure, jolie ténie Paris, de valeur rare à notre prix spécial. **35c**
Collets et Poignets, toile blanche brodée, très jolis. **\$1.25**
Collets de dentelle, effets hollandais, combinaisons de point grec et de Venise, spécial. **\$2.00**

Collets Hollandais, beau patron de guipure Paris, beaux cadeaux, prix spécial. **60c**
Collets de dentelle, point grec, très à la mode cette saison, prix. **\$1.50**
Collets et poignets, guipure, écru, extrêmement recherchés, prix. **\$2.25**

Collets Hollandais, avec poignets assortis, imitation de dentelle irlandaise blanche, notre prix spécial. **\$1.00**
Collets de toile, collets de manutaux blancs et brodés, belle qualité, prix spécial. **\$1.75**
Collets de manutaux, toile blanche brodée et guipure, qualité exquise, spécial **\$3.00**

Quelque Chose d'Utile pour la Maison

Tapis de table, dentelle, 1 x 1 2 à 3 verges, frange à nœuds, riches patrons, prix de \$4.00 de 75c à **\$13.00**
Dessins de bureau et d'oreiller, linon blanc, dessins à jours, prix de 32c à **\$1.00**
Rideaux de dentelle, blanche, joli patron, 3 1/2 verges de long, prix régulier 75c la paire, spécial la paire **50c**

Tapis de table, tapisserie, 1 x 1 2 à 2 1/2 verges, frange à nœuds, rouges ou verts, prix de 75c à **\$13.00**
Centres de table, guipure blanche, importation spéciale, prix spectraux variant de **\$12.50** à **\$20.00**
Rugs, bel Axminster, 27 x 54 pouces, patrons fleuris et orientaux, spécial **\$2.50**

Service à Poissons

Argenterie, grand assortiment d'articles en plaqué argent pour buffet, à **PRIX SPECTACULAIRES**
Statuettes américaines, allemandes, autrichiennes, françaises et anglaises, à des prix variant de **10c à \$25.00**

Argenterie, Verre Taillé et Bric - à - Brac

Verre taillé, plats à bonbons, à fruits, pots à lait, vase, porte-céleri, etc. **PRIX SPECTACULAIRES**
Vases des centaines de genres différents, décors, beau choix à des prix variant de **10c à \$3.00**

Belles Occasions en Epicerie

Tomates de Bouler, boîtes de 8 livres, la plus belle occasion qu'on ait jamais offerte à Québec, prix de vente, la boîte **7c**
Pois verts, de Bouler, boîtes de 2 lbs, occasion toute spéciale, bonne quantité, prix de cette vente, 3 boîtes pour **52c**

LE PAQUETORIUM SERA OUVERT TOUTS LES SOIRS

Venez au Paquetorium où l'on vous donne une représentation de 10c pour 5c. Les acheteurs d'épicerie reçoivent un billet d'entrée pour chaque dollar valant. Ces billets sont acceptés tous les jours de la semaine à part du samedi. Les enfants au-dessous de 7 ans et accompagnés d'une personne responsable sont admis gratis. Chacune des vues du Paquetorium est choisie avec le plus grand soin. Elles sont reçues tous les mardis, jeudis et samedis, des plus grandes manufactures du monde entier. Le programme de vendredi vous intéressera.



157 à 173, RUE ST-JOSEPH, - ST-ROCH.

LE MAGASIN RESTE OUVERT CE SOIR JUSQU'À DIX HEURES
Ce magasin restera ouvert ce soir et tous les soirs jusqu'à la fin de l'année jusqu'à dix heures et même plus tard s'il est nécessaire pour satisfaire la demande de la clientèle. Ce qui ne peut venir le jour peuvent profiter de la soirée pour faire leurs emplettes des fêtes. Jamais auparavant nous n'avons été en meilleure position pour promouvoir les foules qui se pressent autour de nos comptoirs. Ceux qui viennent le soir nous rendraient service en apportant avec eux les petits paquets autant que possible afin de nous permettre de faire une prompte livraison des paquets.

Rien d'étrange aux Années passées.

La Maison **W. Brunet & Cie.**
Est encore à la tête du commerce pour les Cadeaux de Noël et Jour de l'An
Parfums de première classe, coffrets de parfums, boîte à toilette et de fantaisie. Ce qu'il y a de mieux à Québec.
Nos vitrines méritent une attention spéciale.
W. BRUNET & CIE,
RUE ST-JOSEPH. Pharmaciens.
Comme par les années passées, La Maison Brunet & Cie, donnera des cadeaux de Noël à tout acheteur au comptoir et qui paiera argent comptant.

Les crimes d'un alcoolique

Un drame d'une horreur indicible
Un cabaretier massacre toute sa famille - Sept victimes
Paris, 22.—Un drame d'une horreur indicible s'est déroulé dans la nuit du 10 décembre, à Marseille.
Le nommé Alexis Bouvier, a dans un accès de fureur, massacré toute sa famille et s'est tué ensuite.
Alexis Bouvier tenait un bar, 184 Grand-Chemin-de-Toulon. Il vivait là avec sa mère, âgée de soixante-dix ans, sa femme et ses quatre enfants, deux garçons et deux filles.
Le 10 au matin, des enfants qui allaient à l'école furent surpris de voir que le bar, qui d'habitude était ouvert de grand matin, restait encore fermé à huit heures. L'un d'eux, nommé Nicolas Calois, monta sur le rebord d'une fenêtre d'où l'on avait vu sur les appartements de la famille Bouvier et, à travers les vitres, aperçut les deux fillettes baignant dans une marre de sang. Leurs cheveux étaient éparés, leurs menottes crispées et sur la gorge de l'une d'elles une large blessure béante s'étalait. Nicolas Calois tomba à la renverse en poussant un cri d'effroi et il faillit se blesser gravement.
Tout tremblant, les deux jeunes garçons coururent chez le beau-père d'Alexis Bouvier, M. Féraud, boulangier, dont le boutique est toute proche, et lui firent part de ce qu'ils avaient vu. M. Féraud et quelques autres personnes vinrent en hâte. On enfonça la fenêtre et ensuite, la porte du rez-de-chaussée ayant été ouverte, on pénétra à l'intérieur.
Un spectacle terrifiant s'offrit à la vue des personnes ainsi accourues.
L'une des fillettes, Désirée, âgée de neuf ans, respirait encore, mais elle était sans connaissance. M. Féraud l'emleva aussitôt et le commissaire de police, qu'on avait prévenu de la fin transporta à l'hôpital de la Conception.
Le bruit de sa mort avait couru d'abord en erreur. Elle vit encore, mais dans quel état était la pauvre petite ! Une balle de revolver, pénétrant dans le crâne, a effleuré la matière cérébrale. Elle est dans le coma et n'a ni ouvert les yeux ni remué les lèvres. On désespère de la sauver.
L'autre fillette, Marthe, âgée de six ans, était morte, la gorge entaillée par un coup de rasoir donné avec une violence inouïe.
Dans la pièce voisine, la vieille mère d'Alexis Bouvier était étendue sur le parquet, le corps troncé par des balles de revolver et haché de coups de rasoir.
Mais l'horrible boucherie ne se borna pas là. À l'étage supérieur, où l'on accéda par une échelle, sortit de petit escalier en planches, Alexis Bouvier avait encore égorgé ses deux petits garçons, Louis et Antonin, âgés l'un de cinq ans, l'autre de six ans. Sur l'avant de l'escalier, sa femme était étendue, tuée à coups de revolver, et la cadavre d'Alexis Bouvier lui-même était tout près du lit, sanglant, le crâne fracassé par une balle de revolver.
Tout est, retracé à traits rapides, le lugubre tableau de cette tragédie sangnante.
Alexis Bouvier était relativement riche. Propriétaire de l'immeuble où il habitait et de plusieurs autres maisons, il possédait pour être extrêmement contrarié, et pour la moindre des contrariétés d'intérêt l'entraînait dans de violences colères. Il était, de plus, notablement connu comme alcoolique. Ces jours derniers, un demi-muid de vin avait coulé dans la cave, et Alexis Bouvier en avait ressenti une grande provocation. Cet incident avait même provoqué des scènes assez violentes entre lui et sa mère, qu'il accusait de négligence.
Dans la journée du crime, Alexis Bouvier parut plus préoccupé que de coutume, mais cependant il resta dans son débit de vin jusque vers dix heures, moment où il ferma son établissement.
On peut dès cette heure-là reconstituer le drame de la façon suivante par les constatations faites sur les lieux : Mme Bouvier, dont le cadavre a encore un dé à coudre au médium de la main droite, resta dans la cuisine du rez-de-chaussée pour raccommo-der un corsage. Alexis Bouvier monta pour se coucher. Pour gagner le second étage, où est sa chambre, il passa devant sa mère et il eut probablement avec cette dernière, qui se mettait au lit, une discussion. Cette querelle dut être rapide et Alexis Bouvier la cloua en égorgeant sa mère. Le cadavre de celle-ci tomba sur le parquet. Pendant la tête, Alexis Bouvier égorgea les fillettes qui dormaient à côté d'un grand lit, puis il monta pour continuer son œuvre de sang et de carnage.
Mme Bouvier, entendant des cris, se précipita sur les pas de son mari et monta au second étage pour faire à ses deux petits un rempart de son corps. Déjà il était trop tard. Alexis

ACHETEZ VOS ETRENNES MAINTENANT!

Toute chose nouvelle n'est pas nécessairement un nouveauté.
Vous trouverez des articles d'une originalité peu commune à des prix très bas, sans aller plus loin qu'au numéro.
90, RUE ST-JOSEPH,
CHEZ DANIEL PICHE
HORLOGER, BIJOUTIER, ET OPTICIEN
DEMANDEZ NOS BONS D'ESCOMPTE

CELA VAUT LA PEINE.

Que vous essayiez une tonne de "GAS HOUSE COKE" et que vous soyez satisfaits de l'épargne que vous ferez en l'employant. Fourni en petite quantité pour usage domestique. Des milliers de personnes à Québec en sont satisfaites. Il vous sauvera de l'argent.
La Compagnie de Gas Québec
TEL. 1914 ET 268

Le Nettoyeur à Succion Parfaite De Santo

Notre nettoyeur met la propreté dans une maison avec son aide il vous est aussi facile de maintenir votre maison dans la plus grande propreté que si vous vous serviez de balais, de brosses, etc. Vous serez à même d'apprécier sa haute valeur lorsque vous en servirez pour balayer vos tapis et cela vous surprendra. Vous pourrez nettoyer toutes les parties de votre maison sans éprouver aucune fatigue, sans salir vos jambes, soit dans les corridors ou dans les bras. Notre machine accompli son ouvrage sans soulever de poussière et avec la plus grande propreté. Beaucoup de personnes aiment à voir leur tapis se nettoyer sans avoir la peine de les enlever. Avec notre machine vous serez satisfait et pas un article de votre ameublement n'aura besoin d'être déplacé. Pour les personnes qui désirent envoyer leurs tapis etc. chez nous, nous metrons notre voiture à leur disposition pour les faire retourner avec notre propreté habituelle. Les imitations sont la meilleure preuve de la valeur d'une machine, mais celle que l'on a voulu fabriquer avec notre méthode sont loin de donner la satisfaction que donne notre instrument.
A. S. PFEIFFER & CIE.,
Nos. 24 et 6 Rue McMahan—Tél. 523-524

GASTORIA Pour Bébés et Enfants.
La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
Porte la Signature de **Chas. H. Fletcher**

ANTE A L'ENCAN
l'affaire de Benjamin Boivin
EST PAR LE PRESENT DONNE
REDI, LE 29 DECEMBRE 1909
A 11 HEURES A. M.
vendu à mon bureau 41 rue Dalhousie
l'affaire de J. L. Gaudreault
EST PAR LE PRESENT DONNE
REDI, LE 29 DECEMBRE 1909
A 11 HEURES A. M.
vendu à mon bureau 41 rue Dalhousie
l'affaire de J. L. Gaudreault
EST PAR LE PRESENT DONNE
REDI, LE 29 DECEMBRE 1909
A 11 HEURES A. M.
vendu à mon bureau 41 rue Dalhousie
l'affaire de J. L. Gaudreault
EST PAR LE PRESENT DONNE
REDI, LE 29 DECEMBRE 1909
A 11 HEURES A. M.
vendu à mon bureau 41 rue Dalhousie

AU GRAND MAGASIN DE QUEBEC-CENTRE

Faguy, Lepinay & Frère

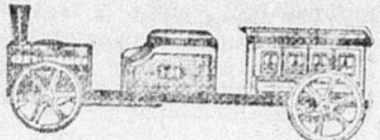
254 et 264, Rue St-Jean . . . Québec

Bons en double de 8.30 hrs à 11 hrs a. m. tous les jours.

Nos magasins resteront ouverts jusqu'à 9 hrs le soir, d'ici au mois de Janvier.

Si Vous ne Pouvez Venir, Téléphonez

Le département des JOUETS est de plus en plus achalandé, de fortes quantités ont été enlevées mais il y en a encore des mille à choisir.



Les enfants qui visiteront le royaume de SANTA CLAUS, cette semaine, y verront des choses nouvelles et étonnantes.



FANTAISIE POUR CADEAUX

Sachets parfumés en satin de nuances claires, de dimensions assorties, peints à la main, dessin extra artistiques, cadeau le plus agréable à une femme. Valeur de 40 cts à . . . \$8.00 (Voir la vitrine)

Vente Extraordinaire de JUPONS de DAMES

Une Importation Spécialement reçue pour les Fêtes

Cadeaux pour la Maison

Rideaux en point blanc 3 vgs de long. Prix la paire 65 cts à . . . \$1.75 cts Rideaux en point blanc, de la meilleure qualité, long 3 1/2 vgs Prix la paire 80 cts à . . . \$1.50 Rideaux en point blanc, de qualité supérieure, longueur 3 1/2 verges. Prix la paire \$2.00 à . . . \$12.00

Beaucoup de nos clientes les attendent avec anxiété depuis longtemps. Jupons en moirine, de fabrication anglaise avec volant large plissé accordéon, garnis de petits volants avec biais en pareil, longueur 38-40 et 42 pouces; en noir, bleu-marin, brun et gris, devant se vendre \$1.25 chaque. Offre spéciale pour les fêtes chaque. . . . \$80 cts (Voir la vitrine)

Faguy, Lepinay & Frère,

254 et 264 rue St-Jean - - Québec

VOILA !!

CE QUE J. B. LALIBERTE

Vous offre d'ici au mois de Janvier

- 6 Manteaux en Seal Alaska, 24 pouces en longueur, \$145.00 à \$200.00
4 " " " " 27 pouces en longueur, 200.00 à 235.00
5 " " " " 30 pouces en longueur, 250.00 à 275.00
3 " " " " 33 pouces en longueur, 240.00 à 280.00
3 " " " " 36 pouces en longueur, 225.00 à 260.00
3 " " " " 40 pouces en longueur, 225.00 à 260.00
2 " " " " Avec garniture Chinchilla, . . . 240.00 à 250.00
1 " " " " Avec garniture martre de Russie, . . . 375.00

Nous donnons en plus 10 p. c. d'escompte sur tous ces manteaux qui ne sont strictement de coupe nouvelle. C'est une occasion exceptionnelle. Profitez-en.

J. B. LALIBERTE

ST-ROCH, - - - QUEBEC.

NOEL AU FOYER

PRIERE

Tout que n'osa frapper le premier anathème, Toi qui naquis dans l'ombre et nous fis voir le jour, d'un faine par ton cœur que par ton dévouement, Place avec l'innocence et vierge avec l'amour.

Je t'implore là-haut, comme toi-bas je t'aime; Car tu conquis ta place au ciel et séjour Car le sang de ton fils fut ton divin baptême, Et tu pourras assez pour régner à ton tour.

Je vois maintenant près du Dieu de Lumière! Le genre humain courbé t'implore la première; Ton sceau est de rayons, ta couronne est de fleurs;

Tout s'incline à ton nom, tout s'élève à ta flamme, Tout te chante ô Marie! et pourtant quelle femme, Même au prix de ta gloire, eût bravé tes douleurs.

ROCHEFORT.

COURRIER DE L'AIGUILLE

Que de coussins encombrant canapés et fauteuils, c'est le cas de dire: l'on en met partout. On les fait carrés, en cœur, en rectangle de dimensions variées. A eux viennent s'ajouter les coussins de pied et, parmi ceux-ci, signalons le grand coussin d'appoint et long que tout canapé qui se respecte doit avoir devant lui; c'est une mode quasi nouvelle dont nous dirons les inconvénients, mais qui donne à raison devant une mode dont on s'est engouffré.

Le premier des inconvénients est d'être incommode; le pied se prenant sous le coussin vous fait vaciller. Dans un salon, qui pense trouver un obstacle si minime soit-il? n'est-ce pas ennuyeux mais très élégant coussin fait à l'usage, mais soyez assurés que très grande s'écoulera. Qu'avait-il besoin de venir encombrer notre "home"? Le devant de canapé, tap's de Perse, d'Afghanistan n'était-il pas suffisant?

Une application de crétonne s'adapterait très bien à ce genre et ferait un superbe coussin. Vous pouvez encore le faire avec des morceaux d'étoffe savamment combinés avec de la peluche, jentends des étoffes d'ameublement, des gansons les retiennent, une frange au contour. Le résultat ne sera pas rigide; il doit être plutôt moelleux. Je ne nie pas que l'effet soit agréable. Mais, quelle inutilité! Ne trouvez-vous pas que c'est le règne des inutilités? Cependant le bon sens a fait raison de ces riens encombrants et inutiles qui envasaient nos tables; je veux parler de ces pots obélisques, dessous de verre et de porte-couteau qui obligent les convives à une attention perpétuelle ou à les remettre en place s'ils les avaient déplacés. Cette suppression, nous y applaudissons et vous disons, j'en suis certain, que les dessous de verre, et aussi les fonds de placards et de corbeille à pain, de même les dessous de bol posés sur l'assiette et toutes les fantaisies se rapportant au thé; serviette, nappe, dessous de table, etc., etc. Ils ont, en plus de l'élégance et du confortable, leur raison d'être.

Quelles nouveautés nous réservent l'année qui vient? Nous vous le dirons dans le courrier du mois prochain.

CHAS.

Théâtre Olympie, 229 rue St-Jean

De plus en plus beau

Telle est la devise du gérant de l'Olympie, M. L'Houeix. Grâce à une direction toujours anxieuse de plaire à sa clientèle d'élite, les sujets représentés au théâtre Olympie, sont des premiers au Canada. Aujourd'hui "La Grande Grotte", jouée par M. Philippe Gardier, Comédie Française, M. André Colmettes, gymnase, Mlle Vera Sorjine, au Théâtre, ce drame se passe sur la place Vendôme, France. "Les exploits d'un Cowboy" "Le Noël du Chiffonnier" qui donne au pauvre donne à Dieu" et deux autres sujets comiques.

M. V. Ocellier chantera "Caresante" de Dou Hingou. Vendredi et samedi, l'Olympie aura "La Naissance du Christ" en collaboration de Pathé, et Santa Claus, Artiste. Vendredi, M. Ocellier, chantera "Moult Chrétiens" et samedi "Le Carillon de Noël".

Le gérant nous prie d'annoncer au public que les représentations de samedi "Noël" commenceront à 1 h. 30 u. n. au lieu de 1 h. 45 et 7 h. 30 au lieu de 7 h. 45.

Dans la grotte de Noël

A mes chères petites

Les Anges ont chanté là-haut, Dans l'abbaye et de mystère, Un chant de gloire et d'écho, —Altrais des vents,—porte à la terre.

Car, dans la grotte vieux tombeau, —Abri pénible et solitaire, à l'honneur où s'endort le troupeau, La Sainte Vierge devient Mère,

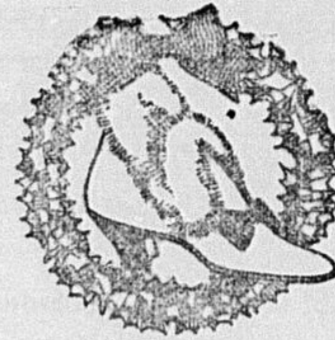
Or, tandis que le Roi du ciel, Tient ses bras à la Vierge sainte, La sombre grotte de Noël,

Du paradis, devient l'escouade; Et la jeune Mère, à genoux Baise l'Enfant-Jésus pour nous...

CANADIENNE

CADEAUX DE NOËL ET DE L'AN

Joignez l'utile à l'agréable



Bottines semelle caoutchouc, pour dames et messieurs, de \$4.50 à \$5.50 Noir, Tan, Ox Blood, Patent.

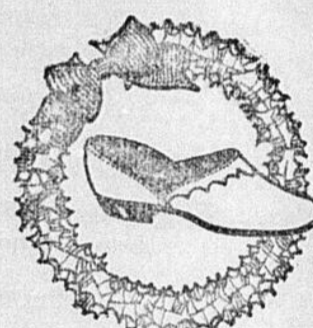
Vous ne saurez faire un cadeau qui sera plus apprécié qu'une confortable paire de Guêtres, Bottines semelle caoutchouc, Bottines à Patins ou autres bottines, Mitons et Pantalons.



Guêtres, dames et messieurs, fillettes et en fans toutes les couleurs, de . . . 30c. à \$1.50



Bottines pour Hockey, messieurs, fillettes, garçons, petits garçons, tous les genres, de . . . \$1.00 à \$3.50.



C'est ici la seule vraie place pour vous procurer ces articles à des prix qui battent tous les records dans les qualités et les prix.

Bouliers de maison en feutre, cuir, laine, canvas, tout les genres, pour dames, messieurs et enfants, de . . . 25c. à \$2.50

J. B. BELANGER

31 RUE ST-JOSEPH

Un magnifique calendrier sera donné à chaque acheteur.

Société de Prêts et Placements

DE QUEBEC

DIVIDENDE No. 71

Un dividende de un et trois quarts pour cent sur le capital de la Société a été déclaré par le trimestre courant, et sera payable au bureau de la Société, le 31 janvier prochain.

Le livre de transferts sera fermé du 24 au 31 courant inclusivement.

Par ordre des Directeurs,

ROBERT LAROCHE,

Secrétaire-Trésorier.

22 décembre 1909.

La Banque Nationale

MADRI, le 1er février prochain, et après, cette banque paiera à ses actionnaires un dividende de un et trois quarts pour cent, tant au taux de sept pour cent par année, sur son capital, pour le trimestre finissant le 31 janvier 1910.

Ce dividende sera payé suivant la liste des actionnaires inscrits à la date du 15 janvier 1910.

Par ordre du bureau de direction,

N. LAVOIE,

Gérant-Général.

Québec, le 14 décembre 1909.

MELVILLE, Sask.

Le développement de Melville est étonnant. Les lots à cet endroit augmentent considérablement en valeur. Il y a des profits considérables à faire sur l'achat de lots. Venez vous renseigner à mon bureau.

ALEX. HARDY

Courtier d'Immobilier Banque d'Hochelega . . . Québec mar. jou. sam.

Dr Rene Plamondon

Ex élève des Hôpitaux de Paris et Londres. SPECIALITE: Végétarisme - Urinaires et médecine générale. Angle des rues St-Paul et Lacordex, No 15. TEL 3052. QUEBEC.

Dr L.O. GAUTHIER,

Ex chef de Clinique à Paris, France. SPECIALISTE Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge. 298, RUE ST-FRANCOIS, QUE. Telephone 210.

Pierres Précieuses Périodots

A cette époque des fêtes nous offrons à notre clientèle une ligne exclusive de pierres précieuses Périodot, montées en bel Or.

Bagues Périodot, 1 Périodot et 2 Beaux Diamants \$72. Pendent Périodot, 1 Périodot en Or Filigrane, \$15. Pendent des Plus Modernes, 2 Périodot et des petits Rubis \$20.

Diamants Pendants, Périodot et Perles, \$19. Pendent, dessin original, Perles et Petit Périodot \$20. Périodot Bralet, magnifique bracelet, 12 Périodots, \$30. Périodot Bralet, même longueur que le Bralet, 1 Périodot avec des Perles, \$35.

Périodot Oreille, le nouveau set de Perles, \$16. Périodot poire Collier, \$22.50. Perle Collier, avec 8 Périodots \$35. Feuillo de Fougère Collier, avec 2 Périodots \$35. Collier Naud, avec 6 Périodots, \$30. Quatre grands bracelets Périodots dessin Festoon Necklet \$60.

Etruscan Necklet, 2 Périodots \$36. Patron Etoile Necklet, 3 Périodots, \$30. Magnifiques Pendants Necklet avec quatre jolis Périodots et 16 Perles, prix \$100.

Nous avons choisi parmi les Périodots les plus belles formes ronde, carrée, ovale, parmi lesquels notre clientèle pourra faire le plus grand choix.

G. SEIFERT & SONS

MARCHAND DE DIAMANTS, 16 Rue de la Fabrique, Québec.

LE PETIT NOËL

COMEDIE ENFANTINE

EN UN ACTE

Par Louise-Marguerite d'Estréelles

PERSONNAGES

MADAME DE NOUCHETRY (30 ans, élégamment vêtue, fourrures, manchon, nombreux paquets à la main).

ÉDITH, sa fille, (7ans, très élégante.—Elle porte dans les bras une grande poupée et un panier rempli de gâteaux).

JEANNIE, } costumes très pauvres, mais très
MARIE, } propres.
MICHELINE, }

La scène se passe en hiver dans une chaumière délabrée : trois vieilles chaises, une table en bois blanc ; au mur un crucifix et quelques images.

SCÈNE PREMIÈRE

JEANNIE, MARIE, MICHELINE.

Les petites filles sont assises, pressées, grelottantes les unes contre les autres.

JEANNIE

Tu pleures, Liline ?

MARIE

Elle a froid, grande sœur... Tu vois que le feu est éteint. Pourquoi ne le rallumes-tu pas ?

JEANNIE

Le feu ! Mais parce que... Voyons tu n'as pas froid, Liline ?

MICHELINE

Oh si ! Tâte mes pauvres menottes...

JEANNIE

Peut-être... Tiens, accoude-les comme cela ! Ça réchauffe.

MICHELINE

Non, je ne peux pas... (elle pleure).

MARIE

Moi aussi, j'ai bien froid, Jeannie.

JEANNIE

Tu verras tout à l'heure, ne dis rien ; on a froid un moment, et puis après on a chaud...

MARIE

En restant bien sage ?

JEANNIE

Naturellement ! quand on pleure, il n'arrive jamais rien de bon.

MARIE, *incrédule*

Et tout d'un coup on a chaud ?

JEANNIE

Oui.

MICHELINE

Lilina n'a pas encore chaud !

JEANNIE, *lui prenant les mains.*

(A part.) Elle est glacée ! (Haut.) Tiens voilà mon châle. (Elle lui noue le châle autour de la taille.)

MICHELINE

Oh ! qu'il est bon !

MARIE

Et toi, Jeannie ?

ET HOMO FACTUS EST

Il apparut enfin — C'est sur une chaumière Que la flamme d'en haut, la divine lumière, Tomba des cieux brillants ; Et c'était lui, cet homme, éblouant merveille, Après qui soupirait la terre déjà vieillie De ses quatre mille ans.

C'était lui, l'espoir des sages, des prophètes. Dans toutes leurs douleurs et dans toutes leurs fêtes, Lui, le prince des rois, Lui qui devait porter, pour nos maux, pour nos crimes, Sa tête rayonnante et ses douces mains sublimes, Au deux bras de la croix.

Vient-il ? criait la foule à chaque aube nouvelle ; Et son regard tendu vers la sphère éternelle L'interrogeait en vain ; Mais tous la saluaient, la voulaient encor déserte, Et chaque siècle, au seuil de sa fosse entr'ouverte Murmurait : c'est demain !

C'est demain que luira l'étoilante aurore ! — Et les siècles passaient sans l'amener encore. Une nuit cependant, Nuit où les cieux lançaient une lumière étrange, L'éclair devint le jour, et le pied d'un archange Fendit l'espace ardent.

Il est né ! disait-il, au plus haut de la nue, Et la terre, à ce mot qui perçait l'étendue, La terre chancela ; Et du fond de leur tombe, accourus pour entendre, Tous les vieux siècles morts secouèrent leur cendre En criant : Le voilà !

JEANNIE, *frissonnante.*

Oh ! moi, je n'ai pas froid... pas trop... et puis je suis grande.

MARIE

J'ai faim, sœur.

JEANNIE

Chut ! tais-toi... tout à l'heure.

MARIE

Tu m'as refusé du pain, ce matin, c'était pour plus tard, tu as dit, c'est bien maintenant plus tard.

JEANNIE

Oui, presque... Est-ce que Lilina a ramassé beaucoup de bois mort hier ?

LILINE

Un gros fagot comme moi, Jeannie ; et tu avais dit que si j'en rapportais un bien gros, j'aurais...

JEANNIE

Oui, certainement, tu auras tout ce que tu voudras, mais un autre jour, il est tard aujourd'hui.

MICHELINE

Lilina a faim, sœur.

JEANNIE

Oh ! pas encore... Veux-tu jouer, Lilina ?

MICHELINE

Lilina a faim.

JEANNIE

Viens sur mon dos, je serai le petit âne.

MARIE

C'est drôle, Jeannie, j'ai encore froid, tu avais dit...

JEANNIE

Oui... tenez, je sais une histoire, une belle histoire pour les petits enfants bien sages...

MARIE

Comme moi, dis ?

JEANNIE

Comme toi, si tu ne demandes plus rien, c'est laid de toujours demander.— Il y avait une fois un petit enfant qui venait au monde, il faisait très, très, froid, c'était comme aujourd'hui.

MARIE

Comment s'appelle-t-il ce petit enfant ?

JEANNIE

Le petit Jésus.

MARIE

Oh ! je la connais, ton histoire ! Le petit Jésus, c'est celui qui met des jouets dans la cheminée, pour les petites filles, comme l'an dernier, quand papa...

JEANNIE

Chut, il ne faut pas parler si haut...

MARIE

Je crois bien qu'il ne demande rien ce petit Jésus, il a tellement de bonbons et de jouets qu'il est obligé d'en donner aux autres enfants.

JEANNIE

Oh ! dans ce temps-là, il n'avait rien de tout cela, il était sur la paille et n'avait pas de feu.

MICHELINE

C'est encore comme nous, dis ?

JEANNIE

Oui, mais lui ne se plaignait pas...

MICHELINE

C'est qu'il n'avait pas faim, Jeannie ?

JEANNIE

Je... je ne sais pas.

MICHELINE

Et moi... j'ai faim et je veux manger.

JEANNIE

J'ai dit : tout à l'heure.

MICHELINE, *pleurant*

Non, maintenant ! je veux ! (Plus haut.) Je veux !

JEANNIE

Pas si haut, si maman t'entendait... Pauvre maman qui est si malade !... Lilina veux-tu faire plaisir au petit Jésus ?

MICHELINE

Lilina a faim.

JEANNIE

Quand on fait plaisir au petit Jésus, il vous accorde tout ce que vous lui demandez.

MICHELINE

Jeannie, demande à manger pour moi au petit Jésus ?

JEANNIE

Je veux bien, mais à une condition, c'est que tu resteras bien tranquille sans pleurer.

MARIE

Moi, ça me fait mal ici, tiens, on dirait que ça me tire.

JEANNIE

Moi aussi, mais je n'en parle pas et ça passe.

MARIE

Pourquoi cette année le petit Jésus n'apporte-t-il rien ? C'est Noël aujourd'hui !

JEANNIE

Bah ! tu crois ?

MARIE

J'en suis sûre, tu l'as dit hier, et moi je me rappelle très bien.

JEANNIE

Ecoute : tu sais que notre papa est malade là-bas à la ville.

MARIE

Oui, mais...

JEANNIE

Et que maman est dans son lit, alors tu comprends...

MARIE

Je ne comprends pas du tout ; le petit Jésus ne vient pas quand on a son papa malade ? (Sautant à bas de sa chaise.) Je vais le demander à maman.

JEANNIE, *la retenant*

Il faut la laisser se reposer... cela lui ferait de la peine de voir que tu en as, toi.

MARIE

J'aurais voulu, vois-tu, une grande poupée comme celle de Mademoiselle Edith, tu sais, la petite fille qui se promène toujours en voiture ?

JEANNIE

Tu desires là quelque chose de trop beau, une petite poupée vaudrait mieux ; et toi, Lilina, qu'est-ce que tu demanderais ?

MICHELINE

Lilina, une grande tarte comme celle qu'elle a mangée à la ferme, te rappelles-tu ?—Parce que Lilina a faim.

MARIE

Et toi, Jeannie ?

JEANNIE

Oh ! moi, je n'ai besoin de rien, je demanderais seulement que papa revienne et que maman soit guérie.

MICHELINE, *se levant.*

Demandons tout de suite ! Où faut-il aller pour trouver le petit Jésus ?

JEANNIE

Ici, si tu veux, tu vas te mettre à genoux.

MARIE

Comme tous les soirs, alors ?

JEANNIE

Certainement.

MARIE

Et tu crois qu'il va venir ?

JEANNIE

Si vous priez de tout votre cœur (Elles se mettent à genoux.) Est-ce qu'il faut dire tout haut ?

MICHELINE

Non, je veux le demander toute seule, toute seule. (Elles prient quelques minutes, puis se relèvent.) Quel bonheur ! (Elle saute de joie.)

JEANNIE

Quoi donc ?

MICHELINE

Tu peux pas savoir.

JEANNIE

Tu as dit des secrets au bon Jésus ?

MICHELINE, *mystérieuse.*

Ah ! Ah !

MARIE

Et moi aussi !

JEANNIE, *souriante.*

Et on ne peut pas savoir ?

MARIE

Tu sais, ma belle poupée ?

JEANNIE

Oui, la belle poupée ! et les petites filles ont oublié papa et maman !... (Marie baisse la tête.)

MICHELINE

Lilina aussi... — Mais sais-tu, Jeannie, maman est ici et ma grande tarte n'y est pas... Et Lilina a faim ; quand Lilina aura sa grande tarte, elle partagera et maman ira mieux.

JEANNIE

Je crois qu'il sera préférable que maman guérisse et que ce soit elle qui fasse ta grande tarte.

MICHELINE

Oui, mais en attendant, Lilina a faim.

MARIE

Moi aussi, nous avons assez attendu, sœur, donne, ça me tire encore ici.

JEANNIE

Voyons... vous ne pourriez pas attendre encore un peu ? tenez quand il fera noir... C'est si bon de s'endormir après avoir mangé...

MICHELINE

Si tu n'as rien mangé au déjeuner... Si tu devenais malade !

MARIE

Alors, il faudrait tout recommencer (elles se préparent à s'agenouiller.)

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

Hé bien ! tu en donneras encore avant d'aller se coucher...

MARIE

Jeannie ! je t'en prie, je ne puis plus attendre.

MICHELINE

Moi non plus, Jeannie ! (plus haut.) Jeannie ! (elles pleurent.)

JEANNIE, *se levant et à mi-voix.*

Si maman les entendait, pauvre mère ! elle ne sait pas que... enfin, il faut bien, les petites deviendront malades si elles attendent... (marchant.) C'est drôle, je puis à peine me porter, tout tourne... on dirait que je vais tomber, allons !

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

MARIE

JEANNIE

MICHELINE

L'ÉVÉNEMENT

Québec : - - - - - Jeudi, 23 Décembre 1909

LETTRÉ OUVERTE

A Sir Wilfrid Laurier

Québec, le 23 décembre 1909.

Sir Wilfrid,

Comme premier ministre de la Puissance du Canada, vous serez appelé à exercer votre influence pour ou contre la création de la marine canadienne; je me trompe, pour la création de la marine militaire canadienne, n'est-ce pas ?

Passez-y deux fois, Sir Wilfrid. Vous voyez par les journaux que la classe agricole de l'Ontario est contre votre projet, c'est-à-dire contre la création d'une flotte militaire canadienne telle que la veut l'Ambassadeur d'Angleterre.

Vous comptez sans doute sur la province de Québec pour faire gouverner votre projet. Vous vous dites, n'est-ce pas vrai : je m'arrangerai bien avec le Canada-français. Hélas ! vous comptez sans doute sur le Canada-français, mais vous le verrez en 1912, que votre gouvernement sera battu, si vous faites adopter cette mesure, car dans trois ans ou à le

temps de se le dire et de se le répéter. Je suis et J'AI ÉTÉ SURTOUT un de vos administrateurs, mais je commence à perdre mon enthousiasme pour vous. Suis-je le seul qui vous redoute maintenant ? Non, grâce à Dieu.

Les petits demandent un plébiscite. Quelles raisons avez-vous de le lui refuser ? Donnez-les si vous en avez. On a déjà consulté le peuple de cette manière en 1896, je crois, sur une question qui pouvait se régler par chaque gouvernement provincial. Ce n'est donc pas aussi sérieux que la question actuelle sur le tapis. À plus forte raison, doit-on ne pas hésiter aujourd'hui, puisque c'est la volonté du peuple.

Même quand vos députés ministériels, il y a désaccord sur cette question d'un si grand intérêt national. Vous avez l'occasion une fois de plus de vous rendre populaire, je crois que vous êtes assez habile pour en profiter. L'avenir le dira.

Je ne veux pas répéter ici les mille et une raisons qui nous font refuser de bâtir cette marine militaire; nous avons besoin de notre argent et de nos fils, et nous n'en devons pas à l'Angleterre, gardons-les pour notre Canada.

ERREUR MONSTRUEUSE

Le "Soleil", l'organe de M. Gouin, écrit sans sourcilier et M. Gouin lui sans protestation :

"Nous avons à l'heure présente un système constitutionnel qui fonctionne."

"Après ce système qui a été adopté d'ailleurs avec le consentement de l'Église au Canada, l'État A DÉBUTÉ à l'Église une partie de ses fonctions."

Après avoir plus ou moins honnêtement développé cette théorie insensée, le français d'Henri, on le lâche canadien qui se cache derrière son nom et sa responsabilité de directeur du journal, termine son article en disant :

"En fin de compte, toutes les théories et théories viennent s'effondrer contre la réalité tangible, incontestable de la loi existante; et cette loi, qu'on le veuille ou non, confère bien à l'État le DROIT et le DEVOIR de CONTRÔLER L'ENSEIGNEMENT."

Que M. d'Henri nous ait dit de pareilles

notions, rien d'étonnant. Mais nous voulons savoir de la bouche ou de la plume même de M. Gouin et du premier ministre partage cette opinion manifestée par son organe attitré.

La question est tellement importante que nous tenons à savoir quels sont les vues du premier ministre à ce sujet.

Qu'il nous les fasse connaître. Il est temps, maintenant plus que jamais, en face des dernières nominations faites par M. Gouin au Conseil de l'Instruction publique, de demander au premier ministre et de savoir de lui quels sont les principes qu'il professe en matière d'éducation.

L'État a besoin d'être mis au courant de la situation, et l'Église surtout a besoin de savoir si on veut la déposséder des droits qu'elle tient, non du code, mais de son divin fondateur.

La parole est à M. Gouin.

UNE SIGNIFICATIVE DEMONSTRATION

Après avoir plus ou moins honnêtement développé cette théorie insensée, le français d'Henri, on le lâche canadien qui se cache derrière son nom et sa responsabilité de directeur du journal, termine son article en disant :

"En fin de compte, toutes les théories et théories viennent s'effondrer contre la réalité tangible, incontestable de la loi existante; et cette loi, qu'on le veuille ou non, confère bien à l'État le DROIT et le DEVOIR de CONTRÔLER L'ENSEIGNEMENT."

Que M. d'Henri nous ait dit de pareilles

Au Sénat—Réponse de M. Landry, A la Chambre des Communes—Réponse de M. Héland.

A la Magistrature—Santé proposée par M. Gustave Hamel et réponse de M. le juge Leclerc.

Au Conseil Législatif—Réponse de M. Héland.

Aux professeurs libéraux—Réponse du barreau, par M. Pécand; de la médecine, par le Dr Cloutier.

A la Presse—Réponse de M. Fortin, aux Dames—Réponse de M. Taschereau, de Ste-Marie.

Puis, à titre de hors d'œuvre, mais avec beaucoup d'esprit et une verve enflammée, M. Dufour, Français de son pays et nous donna l'un des plus jolis morceaux de son répertoire de chansons. Elle fut suivie par M. le Dr Beauchesne et par M. Gustave Hamel qui provoquèrent à leur tour des applaudissements mérités.

Enfin, on but la santé du président et celui-ci, dans quelques mots, remercia et dit, dans un langage simple et clair, l'admiration que lui causait l'excellente tenue des convives, l'indéniable succès du banquet, la jeunesse fraternelle qui, constamment avait régné entre ceux qui avaient pris part à cette démonstration, et qu'il espérait les divers opinions politiques et les différences sociales.

"Il y a vingt ans, dit-il, pareille démonstration n'aurait jamais pu avoir lieu. Aujourd'hui, elle est marquée au coin du succès le plus indéniable et elle proclame hautement les progrès accomplis par le comté de Bonaventure à l'occasion de la fête de Bonaventure. C'est un exemple dont peuvent profiter les autres comtés et que les villes elles-mêmes peuvent suivre avec profit."

À une heure du matin, on entonna l'hymne national pendant au moins trois heures.

Voilà les "toasts" qui ont été bus : Au Pape—Que Dieu le conserve. Au Roi—Que Dieu le protège. Au sénateur Bolduc—Réponse parurent trouvés excellents.

La lutte contre la tuberculose

Discours prononcé par le Dr Paquet, député de l'Islet à la Chambre des Communes. (Séance du 13 mars 1909).

M. E. PAQUET (L'Islet) (Texte) : Monsieur l'Orateur, mon ami d'Argenteuil (M. Perley) mérite les remerciements de cette Chambre et de la population de l'Islet.

J'espère que cette Chambre est d'accord que le Parlement devrait prendre maintenant des mesures plus actives en vue de diminuer encore plus les grandes souffrances et la mortalité causées par la tuberculose.

Où, nous devons faire les efforts les plus énergiques pour diminuer les taux de morbidité et de mortalité tuberculeuses dans notre contrée.

Grâce à la tuberculose nous perdons au moins 8,000 existences, chaque année dans la confédération canadienne. Au moins 4,000 personnes seraient continuellement atteintes de tuberculose dans les différentes provinces.

En présence de ces statistiques alarmantes, permettez-moi de lire une page importante à l'égard du travail accompli dans le Rhodésland pour enrayer la marche de la tuberculose :

"La nation africaine, si riche, si puissante et si prospère, si fière, si elle en mesure de gaspiller chaque année \$400,000,000 ?

Telle est la question que pose au public l'association du Rhodésland contre la tuberculose. La plaie de la tuberculose, d'après le secrétaire de l'association, M. Wallace Litch, représente une perte annuelle de \$330,000,000 subie par la nation.

Cette perte d'argent et la partie encore plus déplorable de milliers de vies chaque année pourrout être évitées aussitôt que les associations contre la tuberculose qui sont à l'œuvre dans toute l'étendue du pays auront réussi à instruire le peuple en général au sujet des faits essentiels qui se rattachent à la cause, à la guérison et à la prévention de cette terrible maladie.

La perspective en ce qui regarde le Rhodésland est des plus encourageantes. Elle annonce un travail efficace déjà commencé et à poursuivre. Le département du Bureau de Santé de l'État et les bureaux de santé des villes les plus importantes rendent des services inappréciables. Les bureaux d'éducation établissent des écoles d'instruction. Des règles de santé sont placées dans les livres des élèves et on permet aux médecins d'adresser la parole à ces derniers.

Les manufacturiers contribuent de leur côté à la grande œuvre d'éducation populaire en plaçant des règlements de santé dans les enveloppes des imprimés et en faisant des bulletins d'information dans les usines et les manufactures. Les commandants aux employés malades d'avoir recours aux associations locales ou avoisinantes. Des conférences sont données aux employés.

Les ministres de l'Évangile appuient le mouvement de leur poids de leur bienfaisance influence sur leurs ouailles.

Un grand nombre d'autres organisations privées et publiques font tout en leur pouvoir pour prêter main forte aux autorités.

Dans tous les États-Unis le grand mouvement de salut qui doit arracher la race blanche à cette peste qui mine les forces vives de la nature et ouvre par milliers chaque année les tombereaux dans lesquels descendent les victimes précoces du fléau prend des proportions gigantesques.

La race est en jeu. Le travail ne doit pas cesser que lorsque le dernier enfant du pays s'y sera activement associé et que le dernier vestige de la tuberculose aura été effacé du sol américain.

Au nom des principes humanitaires et dans l'intérêt du peuple canadien, nous devons suivre ces sages conseils et nous pourrions maintenir notre pays au premier rang des nations civilisées.

calandité, c'est au gouvernement qu'il convient d'organiser une lutte effective.

L'honorable ministre de l'Intérieur, s'inspirant des progrès de la science, devrait proposer, par un texte officiel, l'exclusion des tuberculeux.

Il devrait augmenter le nombre de nos médecins examinateurs dans les grands bureaux d'inspection; il devrait s'empêcher d'adopter un système qui permettrait aux médecins de faire les recherches les plus minutieuses pour établir un diagnostic précoce de la tuberculose.

Il ne peut plus être question à notre époque de séquestrer les tuberculeux de nos armées, de nos universités, de nos bureaux, de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de plaisir.

Il ne peut plus être question à notre époque de séquestrer les tuberculeux de nos armées, de nos universités, de nos bureaux, de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de plaisir.

Il ne peut plus être question à notre époque de séquestrer les tuberculeux de nos armées, de nos universités, de nos bureaux, de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de plaisir.

Il ne peut plus être question à notre époque de séquestrer les tuberculeux de nos armées, de nos universités, de nos bureaux, de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de plaisir.

Il ne peut plus être question à notre époque de séquestrer les tuberculeux de nos armées, de nos universités, de nos bureaux, de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de plaisir.

Il ne peut plus être question à notre époque de séquestrer les tuberculeux de nos armées, de nos universités, de nos bureaux, de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de plaisir.

Il ne peut plus être question à notre époque de séquestrer les tuberculeux de nos armées, de nos universités, de nos bureaux, de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de plaisir.

Il ne peut plus être question à notre époque de séquestrer les tuberculeux de nos armées, de nos universités, de nos bureaux, de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de plaisir.

Il ne peut plus être question à notre époque de séquestrer les tuberculeux de nos armées, de nos universités, de nos bureaux, de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de plaisir.

Il ne peut plus être question à notre époque de séquestrer les tuberculeux de nos armées, de nos universités, de nos bureaux, de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de plaisir.

Il ne peut plus être question à notre époque de séquestrer les tuberculeux de nos armées, de nos universités, de nos bureaux, de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de plaisir.

Il ne peut plus être question à notre époque de séquestrer les tuberculeux de nos armées, de nos universités, de nos bureaux, de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de plaisir.

Il ne peut plus être question à notre époque de séquestrer les tuberculeux de nos armées, de nos universités, de nos bureaux, de nos écoles, de nos lieux de travail, de nos lieux de plaisir.

LES PRÉVOYANTS DU CANADA COMPAGNIE INCORPORÉE 1909 QUEBEC ASSURANCE: "FONDS DE PENSION" SIEGE SOCIAL 139 RUE ST-PIERRE, QUEBEC Capital autorisé \$500,000.00

Jugez par vous-même

Les PRÉVOYANTS DE L'AVENIR de Paris, fondée en 1881, comptant au 31 décembre, 1908 : 582,519 sociétaires, avec un capital inaliénable de 70,899,273 francs; ils ont commencé à payer des rentes en 1901, et de ce chef ont payé jusqu'à la date indiquée 10,735,079 francs. Chaque année, ils ont versé à leurs sociétaires une somme de 10,735,079 francs. Chaque année, ils ont versé à leurs sociétaires une somme de 10,735,079 francs.

Hâtez-vous de faire votre demande d'admission avant le 1er janvier 1910, afin de pouvoir faire compter l'année 1909, et avoir ainsi l'avantage d'être rentier une année plus tôt.

10% D'ESCOMPTE C'est la remise accordée sur tout achat au comptant d'ici au 1er janvier 1910 Immense variété de BAGUES, MONTRES, COLLIERS, CHAINES, BRACELETS, ÉPINGLETTES, HORLOGES, ETC., ETC. VENEZ FAIRE VOTRE CHOIX À BONNE HEURE Mme E. A. LACHANCE Salon d'Horlogerie et Bijouterie, 249 Rue d'Aiguillon, Québec

SALINA Pour le Foie et les Rognons. Cette eau minérale - médicamenteuse devient un usage général. Elle agit avec efficacité et tous ceux qui en ont fait l'expérience ne peuvent plus s'en priver. GROS ET DÉTAIL J.-B. MORIN, 318 1/2 RUE ST-JOSEPH

Le Fin Bouquet, L'Arôme Exquis DU Brandy Ph. Richard En ont fait un "Grand Favori" pour les connaisseurs, pour ceux qui goûtent, le savent, car il est réellement bon, un tonique qui remonte le système mieux et plus vite que les drogues et les tisanes les plus vantées. DEMANDEZ-LE À VOTRE FOURNISSEUR AGENTS POUR QUEBEC ET L'EST LANGLOIS & PARADIS, Québec.

Cupidon agent d'immeubles Il n'est peut-être pas de fait plus encourageant dans le monde des affaires que l'immobilier porté par les beaux jours de l'été. Notre législation constitue un élément de progrès. Mais il y a de graves défauts, et nous devons nous efforcer de perfectionner nos méthodes d'inspection. C'est un moyen efficace pour éloigner les tuberculeux.

Manteaux en Caracul "C'est un manteau pas trop cher, mais il ne faut pas le dire trop haut, nous les savons d'ici au Jour de l'An. L'ÉPIQUEUR & GAUVIN, 183-185 rue St-Joseph.

Un Cadeau Profitable Pour Noël et le Jour de l'An, à votre femme, à votre fille, à votre fils à vous-même s'il le faut, UN LOT À BATIR AU PARC MONTCALM Faites le premier paiement et celui qui recevra ce lot à bâtir en cadeau, ne sera que trop heureux de faire les autres paiements. C'est un présent qui rapportera 25 p. c. Emprunons nous, c'est la fortune. MONTCALM LAND CO. P. N. TESSIER, Gérant Téléphone 3407. Bureau 328 rue St-Jean.

Un Cadeau Profitable Pour Noël et le Jour de l'An, à votre femme, à votre fille, à votre fils à vous-même s'il le faut, UN LOT À BATIR AU PARC MONTCALM Faites le premier paiement et celui qui recevra ce lot à bâtir en cadeau, ne sera que trop heureux de faire les autres paiements. C'est un présent qui rapportera 25 p. c. Emprunons nous, c'est la fortune. MONTCALM LAND CO. P. N. TESSIER, Gérant Téléphone 3407. Bureau 328 rue St-Jean.